



ÉTUDE PSYCHO-COMPORTEMENTALE

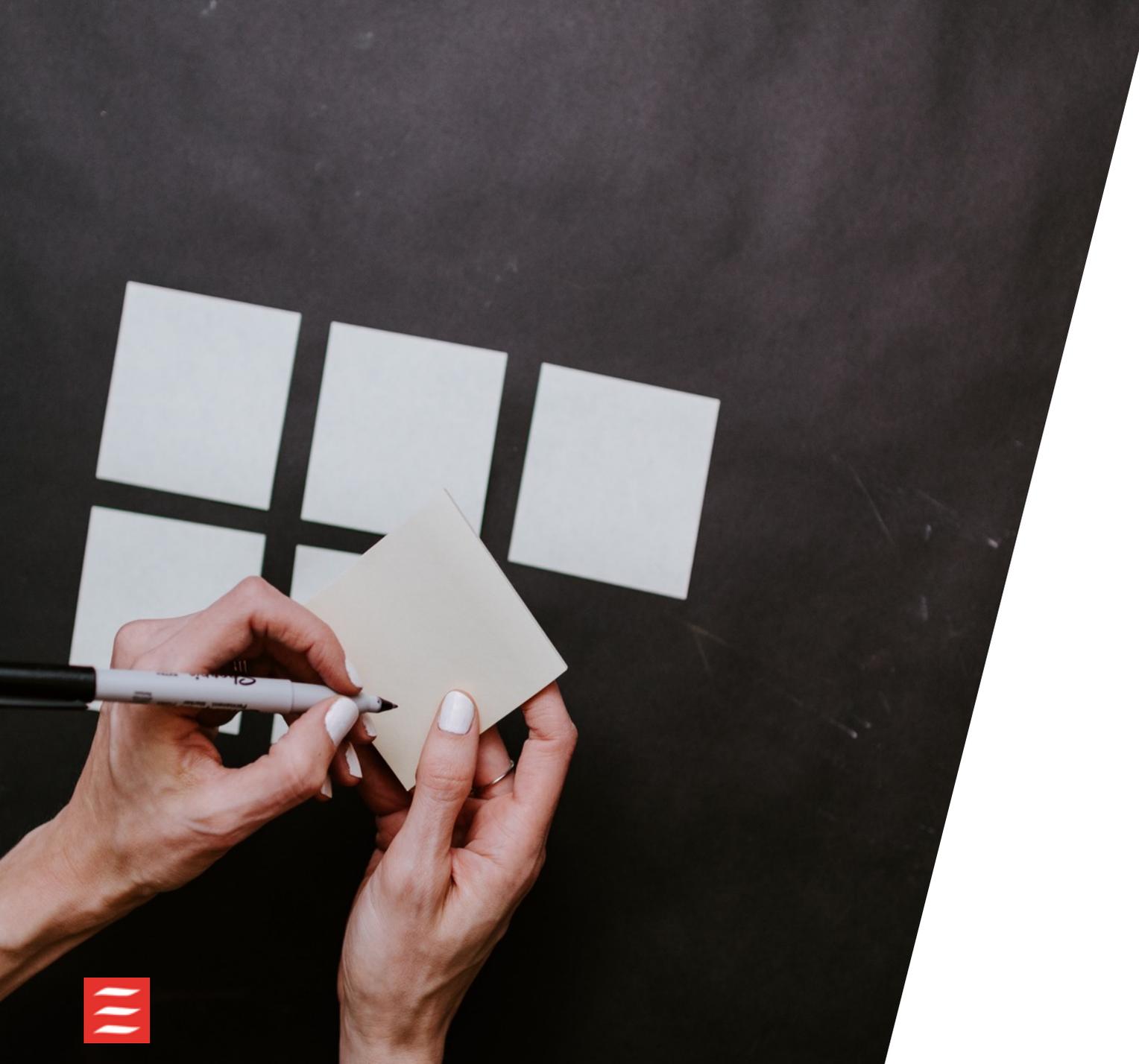
Rapport d'étude qualitative

Citoyens

Table des matières

Introduction	p.3
Résultats	p.11
1. En toile de fond de tous les entretiens/ discussions de groupe	p.12
2. La malpropreté dans Bruxelles	p.19
3. Bruxelles-Propreté	p.67
4. Les différents profils de pollueurs	p.76
5. Les différents types de déchets	p.101
6. Le modèle Behaven	p.133
7. Leviers et solutions	p.134
Conclusions	p.137





Introduction

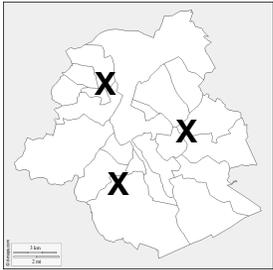


1. ANALYSE

Comprendre les facteurs d'influence et profils types liés à la (mal)propreté publique à Bruxelles

INPUT

- Données et rapports existants
- Observations de terrain
- Review de la littérature scientifique
- Étude qualitative et ethnographique auprès des différents publics



OUTPUT

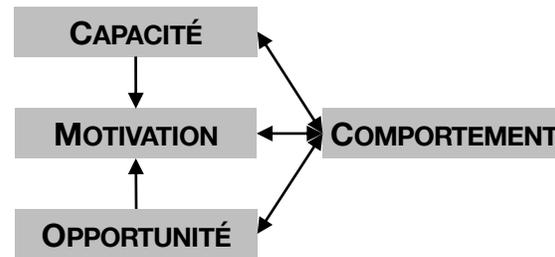
1. Profils types
2. Cartographie des opportunités
3. Rapport sur les facteurs psychosociaux qui influencent les comportements

2. DÉFINITION

Définir les types d'interventions comportementales adéquates grâce à la méthode scientifique COM-B

INPUT

- Deux workshops client
- Cartographie et profils types
- Méthode COM-B (Capacité, Opportunité, Motivation) et son catalogue d'interventions comportementales



OUTPUT

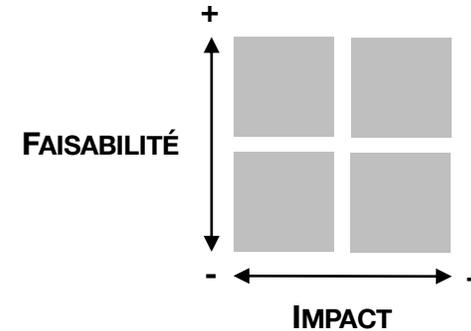
1. Rapport sur les différents profils types identifiés
2. Analyse COM-B pour les comportements identifiés
3. Propositions d'interventions comportementales

3. IDENTIFICATION/ SÉLECTION

Sélectionner un nombre de comportements prioritaires sur base de leur faisabilité et impact

INPUT

- Un workshop client
- Données (client) additionnelles dépendant des comportements considérés



OUTPUT

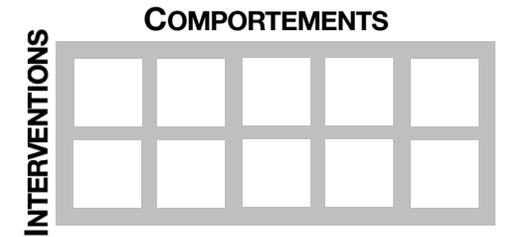
1. Rapport sur les comportements sélectionnés et leur potentiel en termes de faisabilité et impact

4. PLANIFICATION

Formaliser un plan d'action comportemental servant d'input pour briefier les différents intervenants

INPUT

- Un workshop client pour prioriser les interventions et aligner les intervenants pertinents (p.ex. un autre service ou une agence) sur un plan d'action commun
- Méthode COM-B



OUTPUT

1. Plan d'interventions comportementales adressant la capacité, l'opportunité et la motivation à effectuer les bons comportements pour la propreté publique à Bruxelles



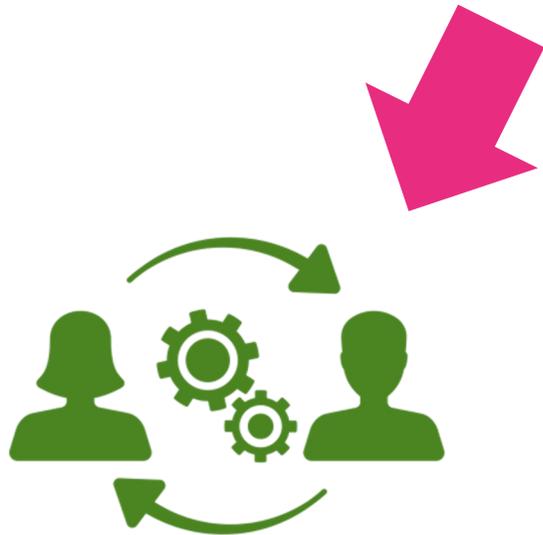
13 SEMAINES

3 SEMAINES

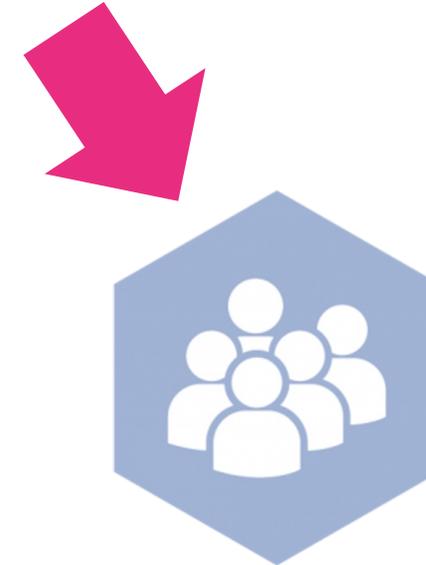
2 SEMAINES

3 SEMAINES

Deux cibles rencontrées



Un panel d'experts et professionnels de la répression



Un panel de citoyens





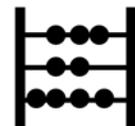
Les experts - approche méthodologique modalités de rencontre



Interview
individuel



1h



N = 12



en ligne
via plateformes
(ZOOM et/ ou
TEAMS)





Les experts - **panel rencontré**

Fonction et organisation
Directeur Recherche et Verbalisation, Bruxelles Propreté
Ingénieur opérationnel-nettoieement Bruxelles Propreté
Directeur communication/ porte parole Bruxelles Propreté
Sustainability advisor Comeos
Ingénieur principal Bruxelles Propreté
Responsable service relations avec les pouvoirs Locaux Bruxelles Propreté
Association des villes pour la propreté urbaine
Bruxelles environnement
Echevine: Espaces verts, propreté publique, zéro déchet, Bien-être animal Ville de Bruxelles
Commune d'Anderlecht: Responsable service entretien. Échevin de l'entretien de l'espace public Responsable de la verbalisation et de la sensibilisation
Coordination du plan propreté Commune d'Etterbeek
IBSA: responsable cellule évaluation des politiques publiques (perspective Brussels)
Bruxelles environnement



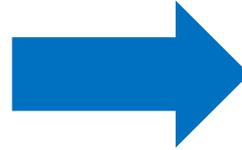


Le grand public - approche méthodologique modalités de rencontre

phase
1



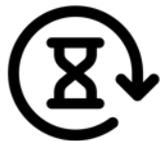
Interview
individuel



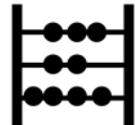
phase
2



Discussion
de groupe



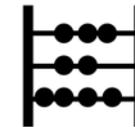
45'



N = 70



3h



N = 8



en ligne
via plateforme
ZOOM



en ligne
via plateforme
ZOOM





Le grand public – panel rencontré

phase

1

N = 70
Interviews
individuels

Langue parlée	N = 60 francophones N = 10 néerlandophones
Spécificités culturelles	½ belge, européenne (française, italienne, espagnole, ...), ½ non-européenne (turque, marocaine, slave, asiatique, sud-américaine,)
Lieu d'habitation	N = 60 habitant Bruxelles et répartis sur les différentes zones - Zone 1: Auderghem, Watermael- Boitsfort, Uccle, Woluwe Saint Lambert, Woluwe- Saint-Pierre - Zone 2: Berchem-Sainte- Agathe, Ganshoren, Koekelberg, Jette - Zone 3: Evere, Forest, Saint-Gilles, Etterbeek, Ixelles - Zone 4: Ville de Bruxelles, Anderlecht, Molenbeek, Saint-Josse, Schaerbeek N = 10 navetteurs
Sexe	N = 35 femmes N = 35 hommes
Comportement face aux déchets	N = 35 déclarant déposer des déchets sauvages N = 35 déclarant déposer des dépôts clandestins





Le grand public – panel rencontré

phase

2

N = 8

Discussion de groupe



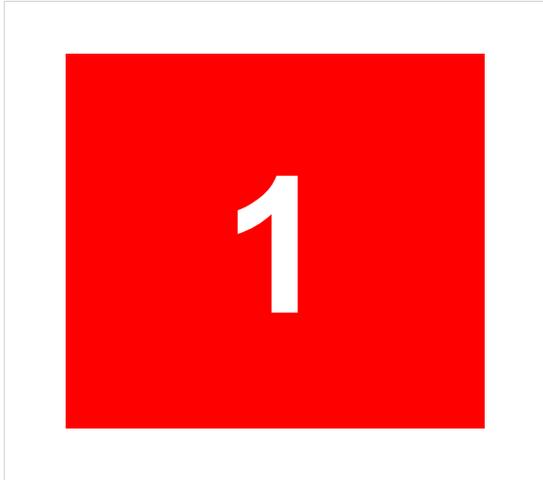
	Dépôts clandestins : pneus, déchets de construction, poubelles, encombrants, équipements électriques,... 	Déchets sauvages : chewing-gums, canettes, bouteilles en plastique, papiers, sacs en plastique, emballages de consommation,... 
Les adolescents/ jeunes adultes	1 GROUPE	1 GROUPE
Les familles avec jeunes enfants 0-5 ans et enfants de 8-14 ans	1 GROUPE	1 GROUPE
Les empty nesters/ seniors	1 GROUPE	1 GROUPE
Les navetteurs	1 GROUPE	
Les néerlandophones	1 GROUPE	
Soit un total de N = 8 groupes	<i>Par groupe: Bonne répartition hommes/ femmes Bonne répartition des zones de Bruxelles Bonne répartition entre actifs et non actifs professionnellement Bon mix en termes de niveau d'éducation</i>	





Résultats





En toile de fond de tous
les entretiens/
discussions de groupe





1. Une société valorisant le « Moi d'abord »

- **Individualisation de notre société**
- Et dans le même temps, une **vision de plus en plus floue des engagements citoyens** de chacun, **des droits et devoirs qui y sont associés**
- Et une amorce de remise en cause du modèle de consommation proposé aujourd'hui où **« consommer ne nous fait plus vraiment exister »**

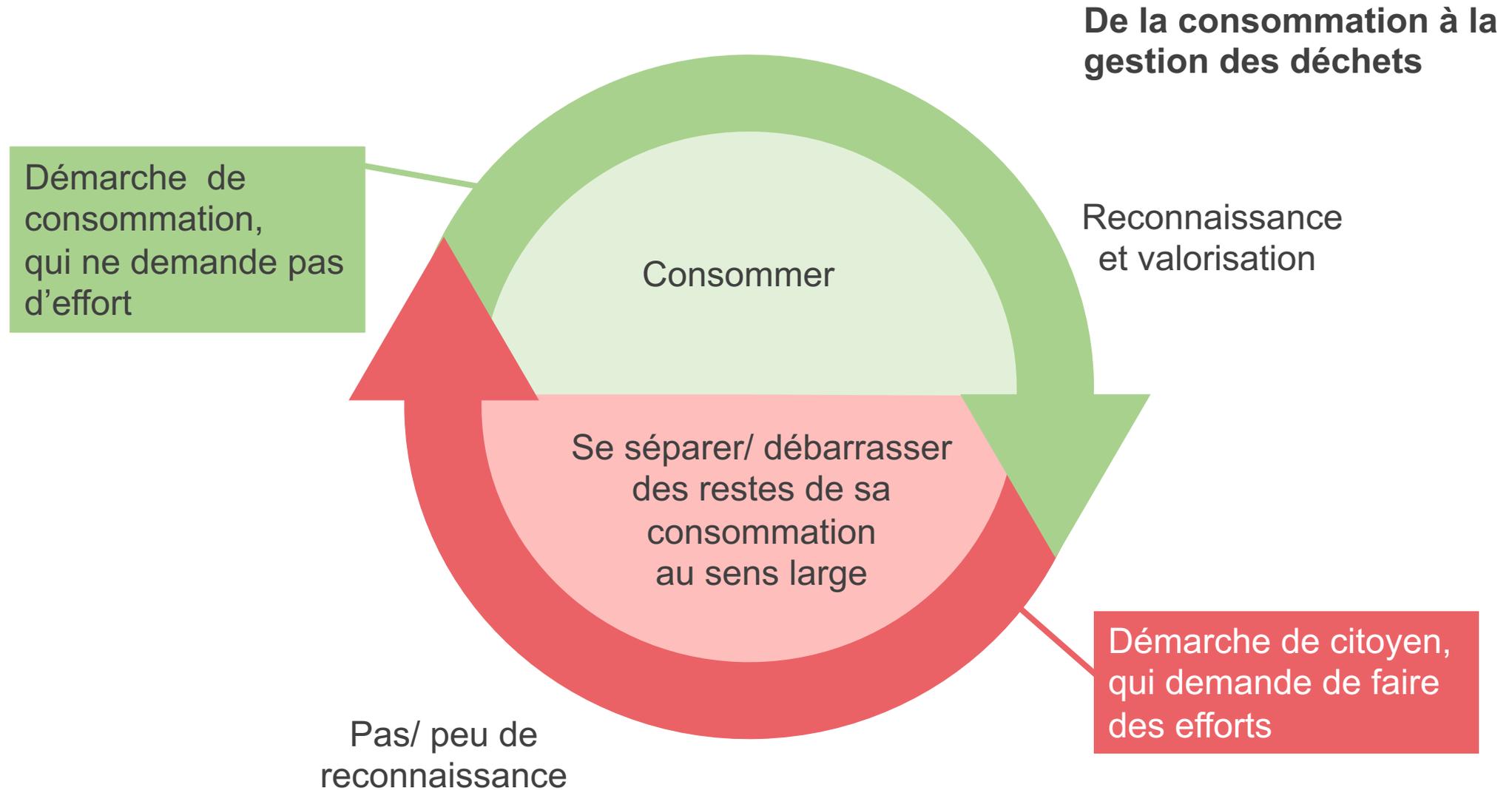


- Le sentiment que la machine s'emballe et que l'industrie agro-alimentaire ne nous veut pas que du bien
- De la problématique de chacun autour de la qualité de notre alimentation jusqu'à la seule responsabilité du consommateur face aux déchets associés à sa consommation : un individu qui aujourd'hui se pose beaucoup de questions



1.2

De la consommation à la gestion des déchets : un changement "d'état" qui s'assimile à une injonction paradoxale



1.3 Un discours souvent très défensif des personnes inciviques que nous avons rencontrées

- Tendances spontanées à vouloir se dissocier du comportement pollueur en parlant surtout du **comportement non vertueux des « autres »** : la reconnaissance de sa propre implication dans la pollution de Bruxelles est souvent difficile à avouer avec le **besoin de minimiser son acte**, que ce soit dans sa gravité ou son ancienneté
Des entretiens individuels qui ont souvent permis une libération plus facile de la parole, et des discussions de groupe qui ont facilité la recherche collective de solutions en se réfugiant souvent sous l'accusation facile des « autres »
- Un désir de participer à l'étude qui s'inscrit d'une certaine manière dans une forme de conscientisation face à la malpropreté : des personnes qui par leur présence témoignent souvent d'une envie d'expliquer le pourquoi de la logique de leurs actes, de trouver d'autres solutions : **une envie que les choses bougent**
- Des entretiens à visage découvert qui nous ont permis de lever le voile sur les pratiques non vertueuses mais sans appréhender la totalité de la situation : en effet, les profils de pollueurs résolument asociaux et/ ou en marge de la société pour des raisons socio-économiques n'ont pas été rencontrés dans le cadre de cette étude



1.4 Les déchets = un non-sujet pour lequel on n'a pas envie de consacrer du temps, de l'énergie ou de l'argent

- En dehors du cadre très spécifique de l'étude, la plupart des répondants expriment le fait que parler ou s'occuper de leurs déchets ne fait pas partie de leurs préoccupations : c'est quelque chose dont on veut/ doit se débarrasser et qui par définition, n'intéresse pas/ plus son propriétaire, avec **l'envie de pouvoir s'en dissocier au plus vite**
- **Pas/ peu d'intérêt** par rapport à la thématique de la gestion des déchets, peu de recherche d'informations de manière spontanée et proactive
- Pour beaucoup des pollueurs, il y a **un paradoxe** autour des efforts logistiques et financiers en lien avec quelque chose qui n'a pas/ plus de valeur pour lui → une situation où on donne volontiers de l'argent pour acquérir quelque chose mais où on ne conçoit pas de devoir faire des efforts pour le jeter de manière adéquate (ou en subir les conséquences !)





« Je ne prêtais pas vraiment attention aux déchets et je ne me suis jamais informée sur les sanctions. Je tiens à ce que ce soit propre, mais je ne me suis jamais intéressée à ce que je pourrais faire pour que ça le soit. »

(Femme, 31 ans, famille, déchets sauvages)

« Les déchets, ça ne m'intéressait pas. Mais mes enfants sont revenus de l'école avec ce sujet, et maintenant j'essaye de m'y intéresser parce que mes enfants s'y intéressent. »

(Femme, 38 ans, famille, déchets sauvages)

« Je pense effectivement qu'il y a beaucoup de Belges qui ne connaissent pas les règles en matière de poubelles publiques mais ça c'est à cause du manque d'informations. »

(Homme, 19 ans, starter in life/ ado, déchets sauvages)

« Bof sincèrement, à part ce qu'on m'a enseigné à l'école sur le tri, le reste, j'en ai aucune idée et je ne me suis pas renseignée de mon côté. »

(Femme, 19 ans, ado, dépôt clandestin)

« Il y a un problème de silence qui amène au désespoir. On n'ose pas en parler, personne n'en discute. Il n'y a pas d'enquête, les autorités ne passent pas dans les quartiers, même dans les écoles, on ne sensibilise pas. Même les élus, il n'y a jamais eu quelqu'un qui a avancé ça. »

(Homme, 32 ans, navetteur)

« Je ne m'informe pas sur les déchets, mais je sais ce qu'on peut faire et pas faire. »

(Femme, 56 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Il y a des coins où je ne vais pas culpabiliser parce que c'est déjà sale et d'autres endroits c'est plus propre et là, j'ai un sentiment de culpabilité si je salis. »

(Homme, 21 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Je ne suis jamais allé sur le site de Bruxelles-Propreté pour chercher des informations, je suis allé sur leur site seulement pour réserver un conteneur. »

(Homme, 26 ans, starter in life, dépôt clandestin)





2

La malpropreté dans Bruxelles







Constats généraux



2.1.1 Remarque introductive

- Dans le cadre de l'appel d'offre et compte tenu du budget, nous avons opté pour un découpage du territoire bruxellois en 4 « zones »
- L'ensemble de la démarche d'observation et de confrontation avec les citoyens est partie de ce découpage et manque donc de granulosités dans l'analyse des différents quartiers



2.1.2 Les différentes zones définies lors du kick-off

Zone 2 N = 4 :
Berchem-Sainte-Agathe
Ganshoren
Koekelberg
Jette

Zone 4 N = 5 :
Ville de Bruxelles
Anderlecht
Molenbeek
Saint-Josse
Schaerbeek



Zone 1 N = 5 :
Auderghem
Watermael-Boitsfort
Uccle
Woluwé-Saint-Pierre
Woluwé-Saint-Lambert

Zone 3 N = 5 :
Evere
Forest
Saint-Gilles
Etterbeek
Ixelles



2.1.3 Contexte & Missions

Une observation sur le terrain soutenue par une prise de contact dans chacune des communes qui constituent les différentes zones validées lors du quick off :

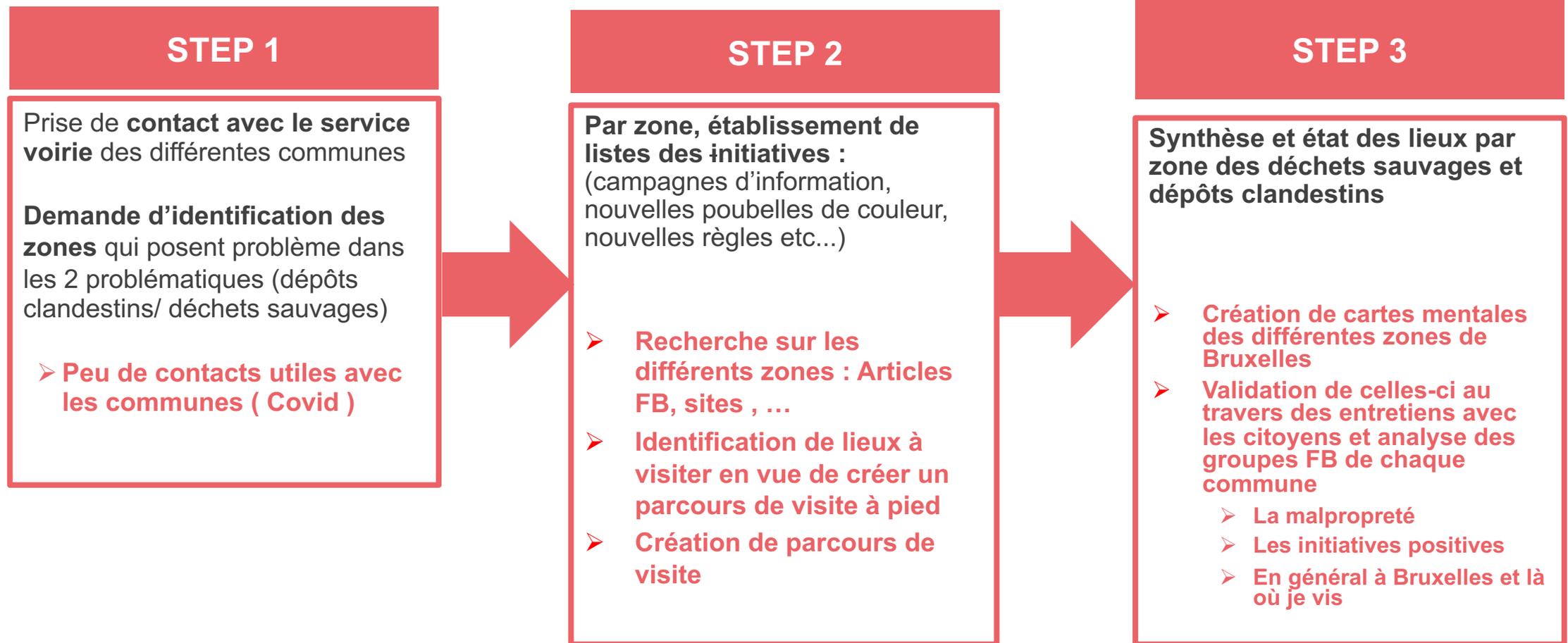
Démarche d'observation/ de recherche des lieux problématiques (déchets sauvages et dépôts clandestins) et initiatives positives (de la part des citoyens ou des différents acteurs de la propreté)

- **Déterminer le(s) profil(s) de ces lieux par une observation des éléments de contexte et permettre ainsi d'avoir une vision commune du territoire et dégager des hypothèses pour la suite du projet (processus itératif et évolutif)**
- **Dégager des pistes de matériel pour stimuler la conversation avec les citoyens**



- ✓ Pour arriver au final à dégager une carte mentale de la ville (observation + confrontation aux citoyens)
- ✓ Cette phase a été préliminaire aux rencontres avec les citoyens

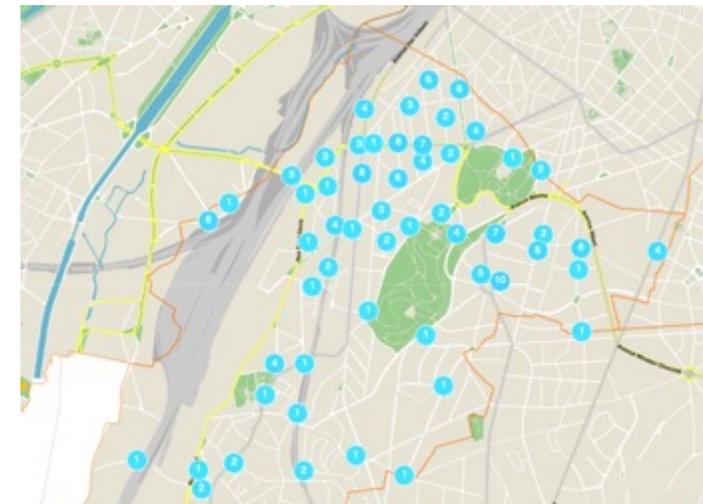
2.1.4 La méthode – dans la pratique



2.1.5 Prise de température des différentes zones

STEP 2

- Des représentants communaux submergés par la crise Covid
- La mise en place variable de communications/ actions émanant des communes avec un focus sur la répression :
 - à titre d'exemple, la répression à Anderlecht, ou le vivre ensemble à Etterbeek
- Présence dans les médias d'informations sur le renforcement de la répression (amendes, caméras de surveillance,...)
- Des solutions innovantes relayées par les représentants communaux et la presse
- *Social listening* sur les groupes Facebook des différentes communes pour prendre la température des zones chez les habitants



2.1.6 Cartographie des différents lieux

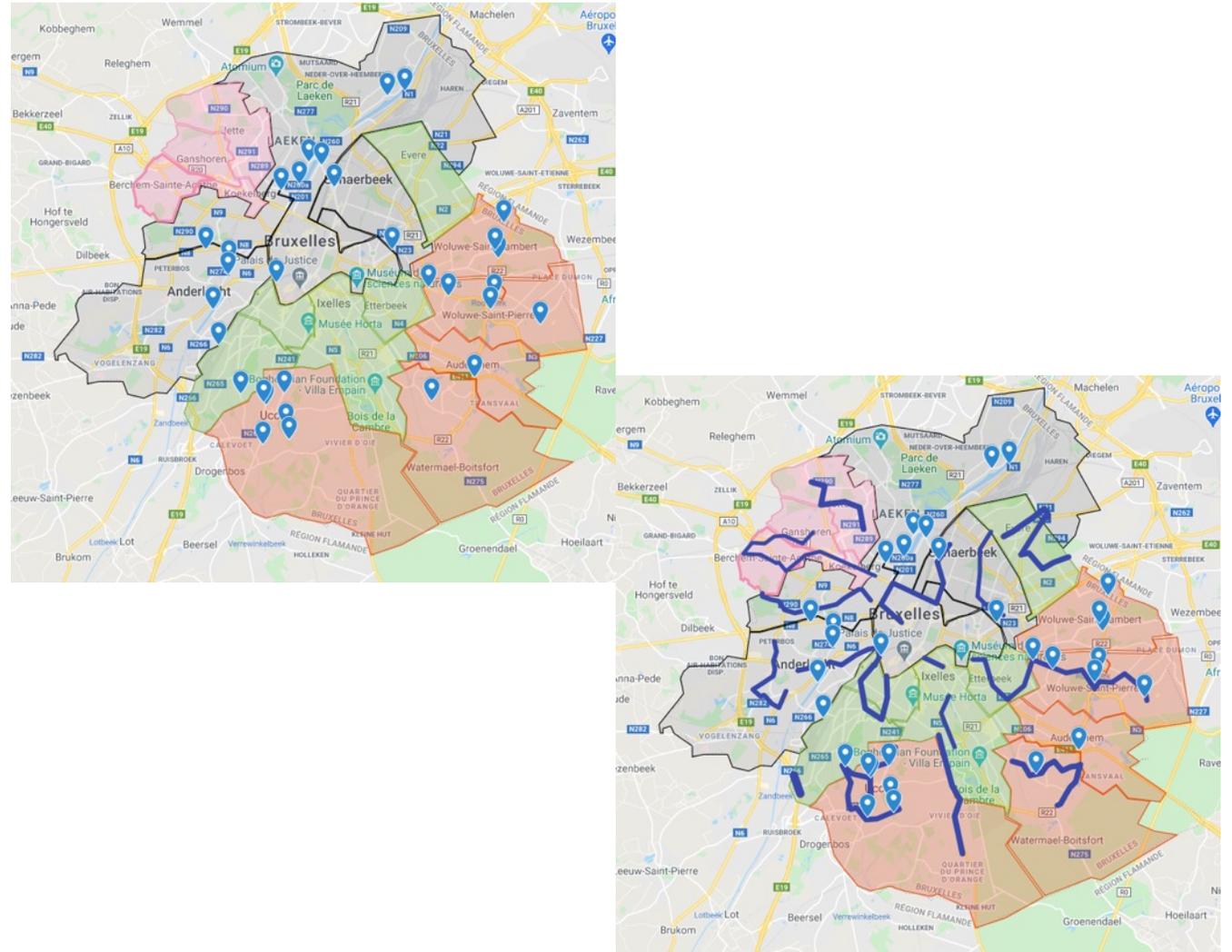
STEP 2



2.1.7 Création des parcours de visite

STEP 2

- Sur base de la liste de lieux à visiter, des trajets à travers la ville ont été établis
- Les visites ont été faites en **transport en commun**, en **voiture** et **à pied** pour se mettre dans les chaussures des Bruxellois au jour le jour
- Des photos ont été prises comprenant les déchets sauvages et les dépôts clandestins dans toutes leurs formes !
- Puis dialogue avec les citoyens pour valider nos hypothèses
- Observation réalisée entre **décembre 2020** et **février 2021**



2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 1 : Uccle – Watermael-Boitsfort - Auderghem – Woluwé-Saint-Pierre - Woluwé-Saint-Lambert

- Une zone **moins densément peuplée** où il fait **bon vivre**, parfois dans un **esprit de village**
- Un regard social très présent, qui dissuade les comportements déviants en termes de déchets
- Des rues **d'apparence très propres**, où les déchets sont moins faciles à percevoir
- **Déchets sauvages** :
 - Les zones les plus touchées par les déchets sauvages sont les zones de passage (parkings, arrêts de transport en commun)
- **Dépôts clandestins** :
 - Forte croyance en une « économie circulaire » dans laquelle les voisins sortent leurs objets à donner pour faire plaisir avec d'assez bons résultats car peu de résidus en rue
 - Des objets à donner parfois endommagés/ cassés



2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 1 : Uccle – Watermael-Boitsfort - Auderghem – Woluwé-Saint-Pierre - Woluwé-Saint-Lambert

- Beaucoup d'initiatives citoyennes, communales, et régionales
- Acteurs publics :
 - Notamment pour les **déjections canines et les mégots de cigarette**
 - Des rues et parcs équipés de sacs pour les déjections canines, ce qui semble fonctionner puisqu'elles jonchent moins le sol de ces communes
 - Une présence accrue de balayeurs dans les rues
- Citoyens :
 - Des boîtes à livres dans toutes les communes
 - Des initiatives de verdurisation de la part de citoyens dans les rues



2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 2 : Berchem-Sainte-Agathe – Ganshoren – Koekelberg – Jette

- Une zone à densité de population variable où la qualité de vie semble bonne
- Un regard social plus puissant dans ces zones qui pousse à dissimuler/ diminuer les comportements déviants
- **Déchets sauvages :**
 - Des déchets volants qui jonchent les zones vertes mais aussi des pollueurs qui dissimulent leurs déchets dans les buissons/ la nature
 - Un problème de **déjections canines** qui semble plus important que dans d'autres zones, des scénarios « d'oubli » de ramassage dans des endroits où on peut ne pas être vu (parcs, rues moins fréquentées, ...)
 - Des **zones commerciales** fortement touchées par la malpropreté liée à la consommation (nourriture, carte de visite, dépôts clandestins qu'on apporte sur le parking, ...) (à titre d'exemple, Shopping Basilix)
- **Dépôts clandestins :**
 - Des **rues en périphérie** connues des pollueurs aguerris qui viennent y dissimuler leur pollution (à titre d'exemple, rue Hunderveld ++)
 - Des poubelles de particuliers qui s'amassent autour de contenants/ de bulles à verre



2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 2 : Berchem-Sainte-Agathe – Ganshoren – Koekelberg – Jette

- Des initiatives citoyennes, d'ASBL, de marques, communales et régionales qui fonctionnent bien :
 - Communications communales et régionales ++
 - Des poubelles colorées qui attirent le regard
 - Des composts
 - Collectes de vêtements par des ASBL
 - Initiatives de verdurisation par les citoyens en partenariat avec des acteurs communaux

Shopping Basilix



Initiative de la marque Quick pour maintenir les alentours du restaurant propre

Vues sur toutes la commune de Jette



Poubelles publiques peintes et colorées avec des bandeaux pour empêcher d'insérer des sacs de déchets ménagers

Rue Bonaventure



Panneau placé par la commune pour rappeler le prix de l'entretien pour nettoyer comme sur le site publique

Avenue Jan Verdoort



Grillage pour ramassage de feuilles mortes. Initiative communale mais aussi citoyenne



Initiative communale dans une avenue connue pour être la zone de nombreux déchets d'ordures



Initiative de la commune de Jette contre le crachot



Quartier Pootarde



Initiative de Fostplus



Collecte de vêtements de l'Asbl Terre



Initiative de la commune



Initiative citoyenne



Initiative de Bruxelles Environnement pour embellir le quartier



Initiative communale dans une avenue connue pour embellir la rue



Initiative de Koekelberg, informe sur les points de dépôt (vêtements, livres, etc.)

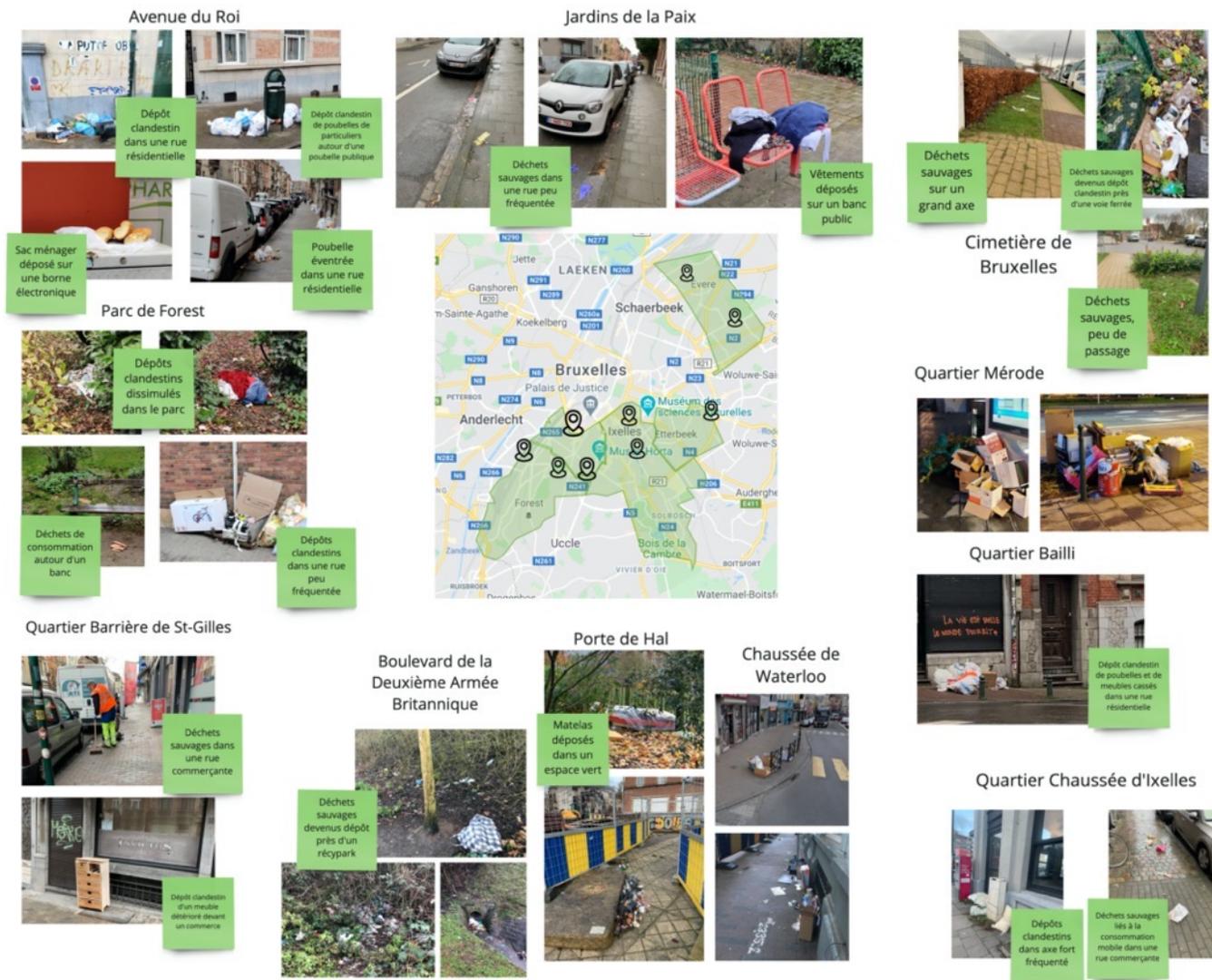


2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 3 : Evere – Forest - Saint-Gilles – Etterbeek – Ixelles

- Une zone où le niveau de fréquentation a un fort impact sur la propreté (+ la fréquentation est forte, + il fait sale)
- Un regard social lié à la **forte fréquentation** qui peut dissuader/ diminuer les comportements déviants (en rue, tout le monde me voit) **pour certains**
- **Déchets sauvages :**
 - Des scénarios où les déchets sont abandonnés par les chalands
 - Les rues commerçantes génèrent également davantage de déchets sauvages (piétons ++)
- **Dépôts clandestins :**
 - Des zones proches du centre ville qui sont devenues des zones de dépôts d'encombrants (autour des zones en travaux, ...)
 - Dans certaines rues de zones plus aisées, la croyance en une « économie circulaire » de quartier où on « donne » ses objets
 - Avec des zones en périphérie qui semblent être la cible de pollueurs aguerris (sacs poubelles, petits déchets, ...)
- Un récymparc proche de la périphérie difficile d'accès pour les bruxellois non motorisés

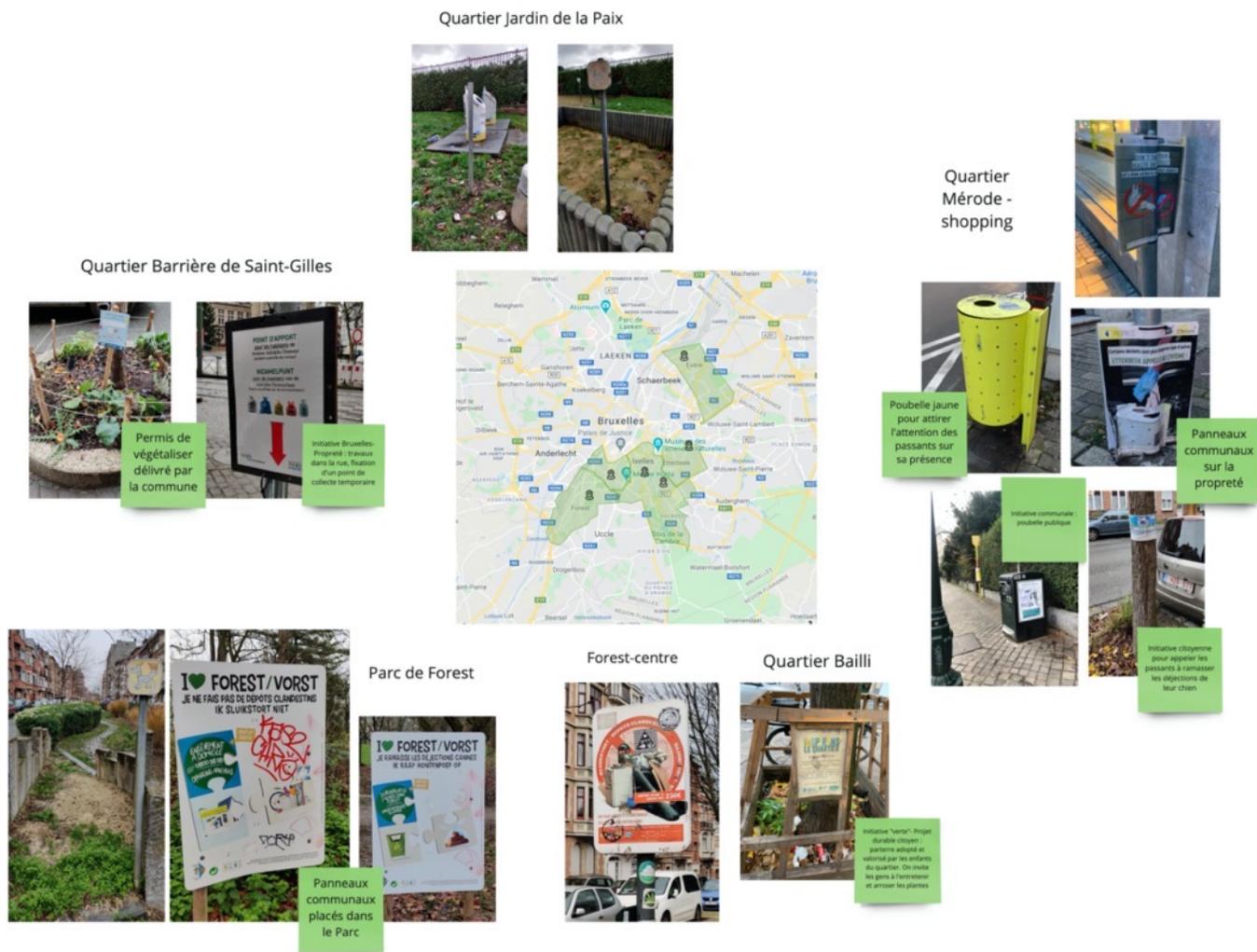


2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 3 : Evere – Forest - Saint-Gilles – Etterbeek – Ixelles

- Des initiatives positives avec des résultats qui varient fortement :
 - Une zone où les services communaux semblent plus actifs et impliqués dans la propreté (davantage de communications dans les rues, mise en place de solutions pour les poubelles des habitants lors de travaux, poubelles colorées, ...)
 - Des initiatives citoyennes d'embellissement des rues par la verdurisation... parfois mises en échec par d'autres



2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 4 : Bruxelles-Ville, Molenbeek-St-Jean, Anderlecht, St-Josse-Ten-Oode, Schaerbeek

- Une zone qui varie fortement au niveau de la **densité de population** et fréquence de passage
 - Par exemple : à Anderlecht des zones plus vertes et des zones d'habitations individuelles
 - Des zones fortement peuplées et des zones qui paraissent vides en comparaison (intrinsèquement lié au niveau de vie des habitants)
- Une impression « **de montagnes de poubelles** » le jour des poubelles qui renforce le **sentiment de « sale »** dans ces zones (forte densité/ forte fréquentation)
- Des zones perçues comme « abandonnées » par les autorités où « **jeter n'est pas grave** » car « **on ne salit pas vraiment plus** » (+ anonymat)
- **Déchets sauvages** : un regard social peu ressenti, chacun est libre d'adopter le comportement qui lui plaît (vertueux comme délictueux)
- **Dépôts clandestins** : pas de regard social, dépôts d'objets cassés/ de bouteilles d'huile/ de cartons (zone fortement peuplée ++, à proximité des transports ++)
- Des rues commerçantes qui génèrent une quantité de déchets (cartons, huiles, etc.) importante qui renforce l'impression de saleté générale

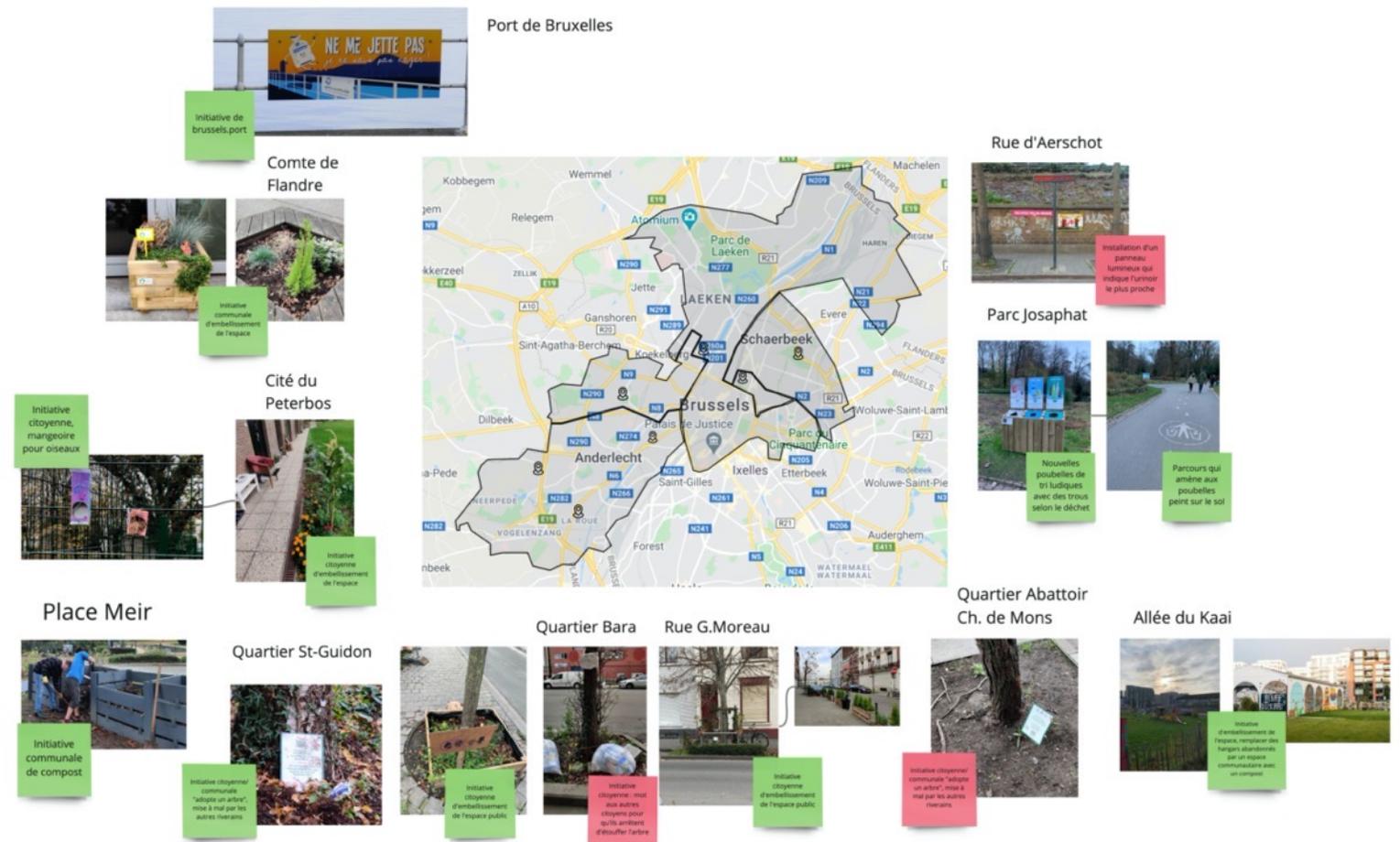


2.1.8 Création des cartes mentales

STEP 3

Zone 4 : Bruxelles-Ville, Molenbeek-St-Jean, Anderlecht, St-Josse-Ten-Oode, Schaerbeek

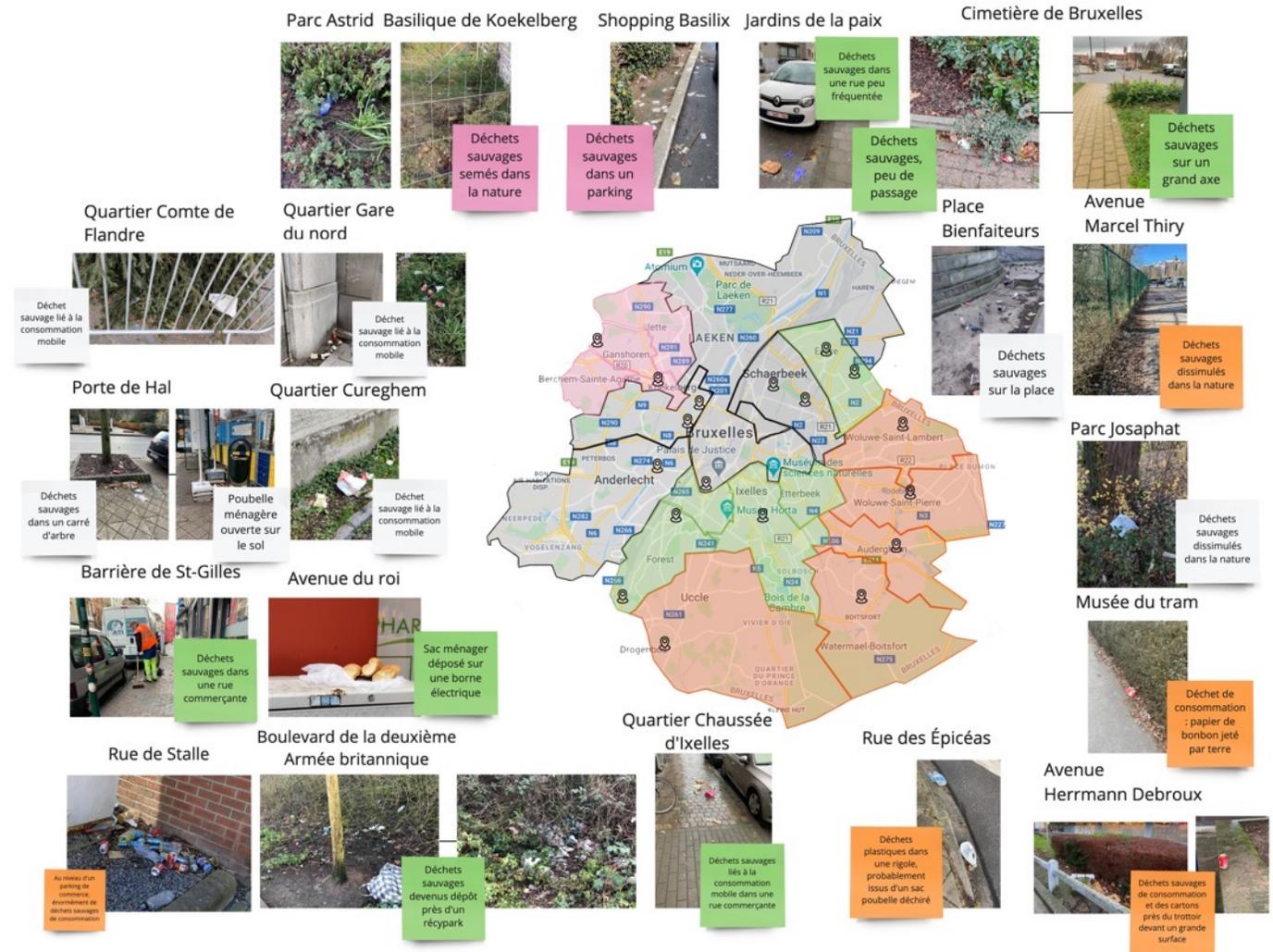
- **Des habitants qui se bougent pour la propreté dans leur quartier :**
 - Des initiatives citoyennes positives (mangeoires à oiseaux, embellissement et verdurisation des rues, adoption d'arbres)
- Mais aussi des initiatives qui parfois **n'aboutissent pas** : non respect des habitants qui mènent à un fatalisme de l'ensemble des habitants
- Du **développement urbain** (nouvelles poubelles ludiques à Josaphat, des composts, aménagement de terrains vagues, ...) qui fonctionne bien > < terrains vagues non aménagés qui attirent les pollueurs



2.1.9 Synthèse des cartes mentales par problématiques - déchets sauvages

Synthèse

- Un phénomène qui s'exprime de manière variée dans la ville en fonction du type de lieu, quelle que soit la zone
- Un regard social qui varie en fonction de la fréquentation du lieu et du niveau d'implication dans « la vie du quartier »
- Des zones proches des voiries/ grands axes routiers, périphéries, touchées par les pollueurs véhiculés (ex : papiers, masques, plastiques, ...)
- Des zones de shopping (rues commerçantes comme shoppings type City 2/ Basilix) touchées par des déchets sauvages issus de la consommation mobile/ nomade
- Les parcs/ places : des lieux où le regard social est plus fort, avec des scénarios de dissimulation des déchets dans la nature (déjections canines, emballages, canettes, etc.)
- Des zones socialement vides (terrains vagues, arrières des buildings, ...) où les déchets sauvages s'accumulent pour devenir de véritables dépôts
- Au niveau des mégots : des comportements de pollution qu'on retrouve dans toute la ville
 - Abandon de mégots aux endroits où l'on se repose/ attend, quand on passe de l'intime à l'extime, quand on passe de l'intérieur à l'extérieur



2.1.9 Synthèse des cartes mentales par problématiques - Dépôts clandestins

Synthèse

- **Un phénomène de dépôts clandestins qui touche toute la ville**
- Une perception du dépôt qui varie d'une zone à l'autre :
 - Par ex : dans la zone 4, un dépôt clandestin est un amas de déchets, d'objets cassés
 - Dans la zone 1, à titre comparatif, un dépôt n'est pas toujours perçu ainsi, les habitants parlent parfois d'échange, d'économie circulaire, l'état de l'objet varie
- **Les lieux en travaux/ les bulles à verre/ les parkings** : des « spots » de prédilection pour les pollueurs qui s'imaginent un aller simple de leur dépôt vers les recyparks au frais des gestionnaires de l'endroit
- Dans certaines zones (à titre d'exemple, zone 1 et 3 ++), la croyance en un système « **d'économie circulaire** » mis en place, à défaut d'un système officiel efficace
- Des poubelles qui s'amassent et deviennent des lieux de dépôts pour davantage d'objets cassés, huiles, verre, ...
- Des **différences** marquées d'**accès** aux recyparks et aux solutions existantes d'une zone à l'autre pour la gestion des encombrants, qui impactent directement l'attitude des habitants

Shopping Basilix



Dépôts clandestins de vêtements à proximité d'une zone de shopping à forte fréquentation

Rue Bonaventure



Dépôts clandestins à même le sol. Objets déposés de construction et autres objets.

Koekelberg



Proximité de la rue et construction informationnelle sur un point de dépôt dans la commune (parkings, huiles, etc.)

Jardins de la Paix



Vêtements déposés sur un banc public

Avenue Demolder



Dépôts clandestins devant chez l'habitant

Dansaert



Dépôts clandestins d'un quartier



Dépôt clandestin de jouets et livres devant un chantier

Porte de Hal



Matelas déposés dans un espace vert

Parc de Forest



Fanreux communaux placés dans le Parc

Rue Gatti de Gamond



Poubelle déposée devant une habitation avec un papier "à donner"

Barrière de St-Gilles



Dépôt clandestin d'un meuble déposé devant un commerce

Parking Poseidon



Electroménager déposé sur des bornes électriques dans un parking

Rue au Bois



Objets à donner, devant chez l'habitant

Quartier Demey, zone commerciale

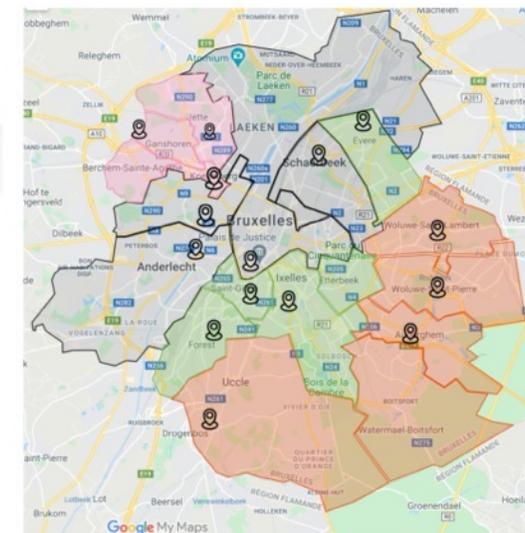


Casiers et objets déposés au pied d'une bulle à verre dans un parking de centre commercial

Chaussée d'Ixelles



Dépôts clandestins dans une forte fréquentation



2.1.10 La crise du Covid a été un accélérateur des mauvaises pratiques avec une banalisation du phénomène de malpropreté

- **Une explosion de la consommation nomade** lors de rencontres en extérieur avec comme conséquence un espace public envahi de déchets de consommation, qui apparaît encore plus sale et pollué
- **La réorganisation de la sphère privée** : une période de confinement et un télétravail qui ont suscité chez beaucoup de personnes l'envie/ le besoin de réaménager leur espace de vie avec entre autres l'envie de dégager de l'espace en évacuant les «encombrants » de leur intérieur :
 - **LE GRAND NETTOYAGE** : certains répondants ont cumulé au fil des années une multitude d'objets devenus inutiles (petit électro cassé, ...) et la confrontation quotidienne avec cette accumulation de choses leur est soudain devenue insupportable en période Covid
 - **UNE NOUVELLE ORGANISATION DE L'ESPACE** : d'autres ont eu envie de réinvestir dans leur intérieur en achetant des nouveaux meubles/ mobiliers et ont dû assez rapidement se débarrasser des anciens
→ Un contexte propice à se débarrasser de ses encombrants pour beaucoup de citoyens avec des recyparcs fermés pendant le confinement et fortement sollicités après leur réouverture → la tentation est grande de privilégier un système plus rapide et efficace
- **La crainte de la contamination** : la peur d'être en contact avec d'autres personnes incite à se débrouiller par soi-même, en évitant tout contact social avec l'extérieur



2.1.11 Un effet de baguette magique bruxelloise



- De manière spécifique pour les dépôts clandestins, les pollueurs rencontrés expriment tous leur étonnement/ soulagement par rapport au fait que **les déchets qu'ils « abandonnent » sont très rapidement « pris en charge/ évacués » par une instance souvent inconnue**
 - Ces **acteurs invisibles** semblent nombreux et souvent pas identifiés car on ne les voit pas opérer : on constate juste que le déchet n'est plus là où on l'avait déposé
 - On suppose donc que ce sont les services de la commune/ Bruxelles-Propreté/ ferrailleurs/ brocanteurs mais aussi d'autres citoyens intéressés par les « dépôts »
- **Une forme d'éternel recommencement/ de cycle sans fin entre les déchets jetés et les déchets récupérés** : face à la vue des déchets en rue, la facilité pour le pollueur de pouvoir se dire que ces déchets-ci ne sont pas les siens (car les siens ont été enlevés) mais ceux des autres

2.1.12 Bruxelles : la vision de la malpropreté induit une lecture teintée de préjugés

- Au-delà de la réalité diverse de chaque commune, la vision de la (mal)propreté dans Bruxelles est teintée de **préjugés sociaux et culturels**
- Au travers de ce regard les différents quartiers sont jaugés par rapport :
 - à la densité de population
 - aux origines sociales et ethniques (des « autres » qui...)
 - au bâti et son histoire : quartiers résidentiels, quartiers commerçants, quartiers industriels, quartiers de commerces de grossistes, cités/ immeubles de logements sociaux...
- Ces ingrédients colorent la perception, la compréhension de ce qui s'y passe et induit des comportements plus ou moins respectueux de la propreté publique

Dans les quartiers Nord, on voit :

La densité
La diversité
La pauvreté
Peu d'espaces verts



Dans les quartiers Sud, on voit :

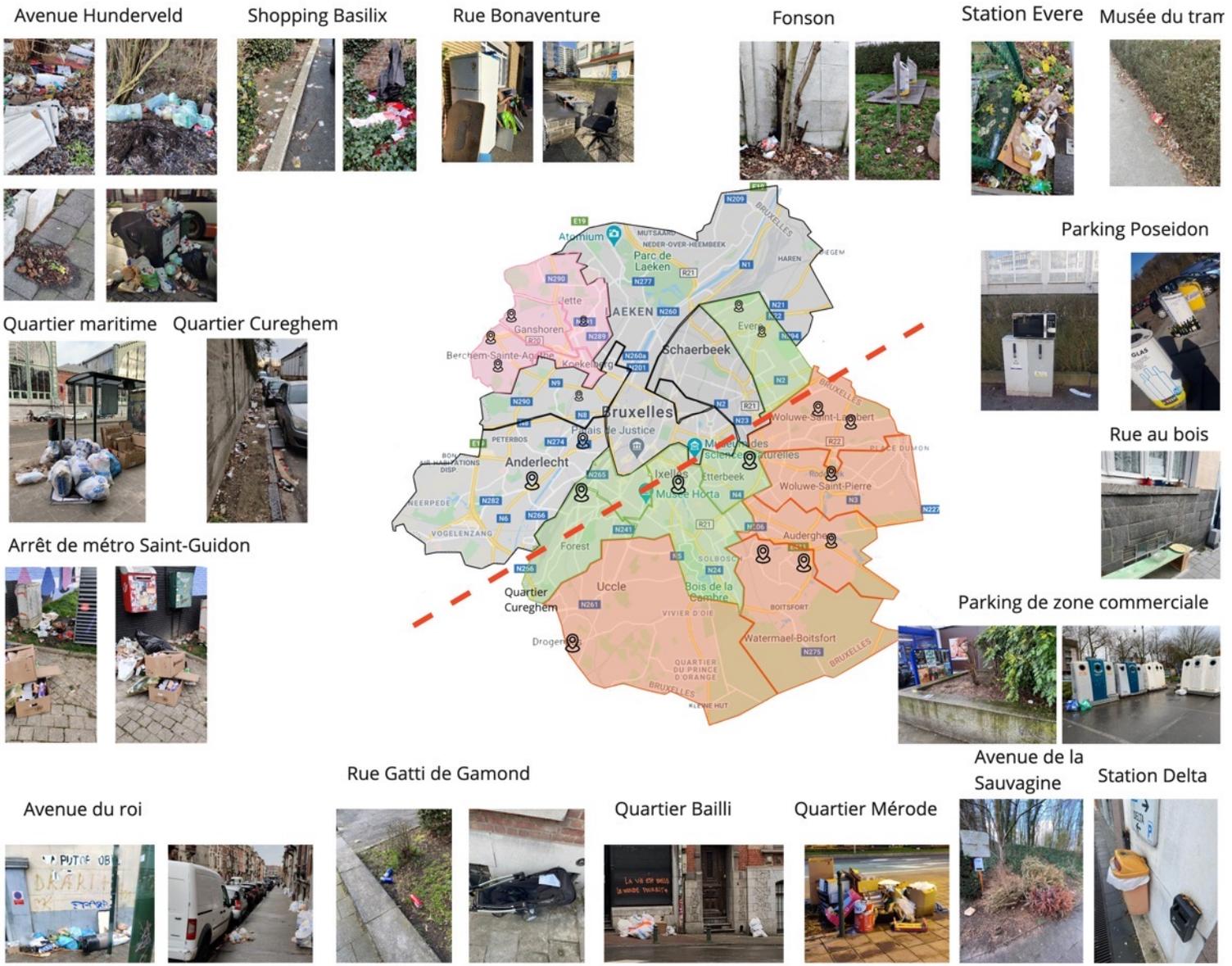
L'héritage architectural
La vocation résidentielle
Les espaces verts
L'aisance de la population
Sa moindre diversité culturelle :
une mixité positive



2.1.13 Cette polarisation territoriale se ressent dans les entretiens avec des visions différentes de l'espace public selon sa zone d'habitat

« Les défavorisés »
Ceux qui habitent dans le Nord/ Centre de Bruxelles

- La malpropreté comme une fatalité
- Comme un des stigmates de la non-qualité de vie
- La rue comme un exutoire



« Les privilégiés »
Ceux qui habitent dans les zones du Sud

- La malpropreté comme un accident
- Quelque chose d'occasionnel
- Une idée de partage via l'économie circulaire (on recycle via la rue les encombrants)



2.1.14 Au-delà des communes, une mosaïque de quartiers bruxellois ayant chacun leur identité et leur propre manière de « gérer » la (mal)propreté

- Le quartier apparaît comme un élément déterminant du vécu de la (mal)propreté dans Bruxelles : tous soulignent à quel point, au sein d'une même commune, les différences peuvent être énormes entre les différents quartiers, certaines rues d'un même quartier → **chaque quartier est animé de sa propre vie et de sa propre manière de gérer/ vivre avec la (mal)propreté**
- La propreté est un des facteurs qui participent du **sentiment de qualité de vie** au sein de l'espace public (et du quartier), au même titre que la qualité des trottoirs, de la voirie et du sentiment de sécurité/ insécurité
- La vie de quartier +/- présente, +/- dynamique, crée un sentiment +/- fort **d'appartenance au quartier** avec l'envie ou pas de s'y impliquer
- La **pression du regard social de la communauté**, des autres habitants du quartier, participe pleinement du comportement +/- asocial du pollueur
- Si dans le quartier, il y a une règle implicite qui autorise à jeter ses débris/ encombrants n'importe où/ n'importe comment, alors bien souvent le nouveau venu prend le pli et s'inscrit dans les habitudes locales



2.1.15 Une évocation très fréquente de la multiculturalité bruxelloise non européenne pour justifier/ expliquer la malpropreté dans la ville

- Un discours sur la malpropreté qui pointe très souvent du doigt les populations allochtones/ non européennes comme principales responsables des comportements inciviques dans la ville
- Les quartiers propres = « blancs » versus les quartiers sales = « colorés », hyper ethniques
- Une conviction renforcée par l'impression de ghettoïsation de certains quartiers bruxellois à forte densité de populations étrangères dans lesquels la malpropreté et les comportements inciviques sont omniprésents
- Avec comme explication mise en avant :
 - Une autre perception de la notion de propreté dans leur pays d'origine et un public de primo-arrivants qui ne connaît pas nos règles/ habitudes ou qui refuse de les respecter
 - Une adhésion de l'individu à sa communauté et à ses us et coutumes
 - Un problème d'accessibilité à l'information de par le problème de la langue
- Les répondants allochtones rencontrés dans cette étude refusent cet amalgame communautaire/ culturel trop facile mais reconnaissent la difficulté d'intégration de certains publics



Remarque : la problématique des expats mise en avant dans les entretiens Experts n'a pas été évoquée par les « pollueurs » rencontrés

2.1.16 Un discours qui pointe l'isolement social comme activateur de la malpropreté dans une grande ville comme Bruxelles

- Le sentiment généralisé que chacun vit dans sa ville avec une méconnaissance fréquente de ses voisins → une forme **d'individualisme et de mise à distance des « autres »** qui freine une démarche plus citoyenne

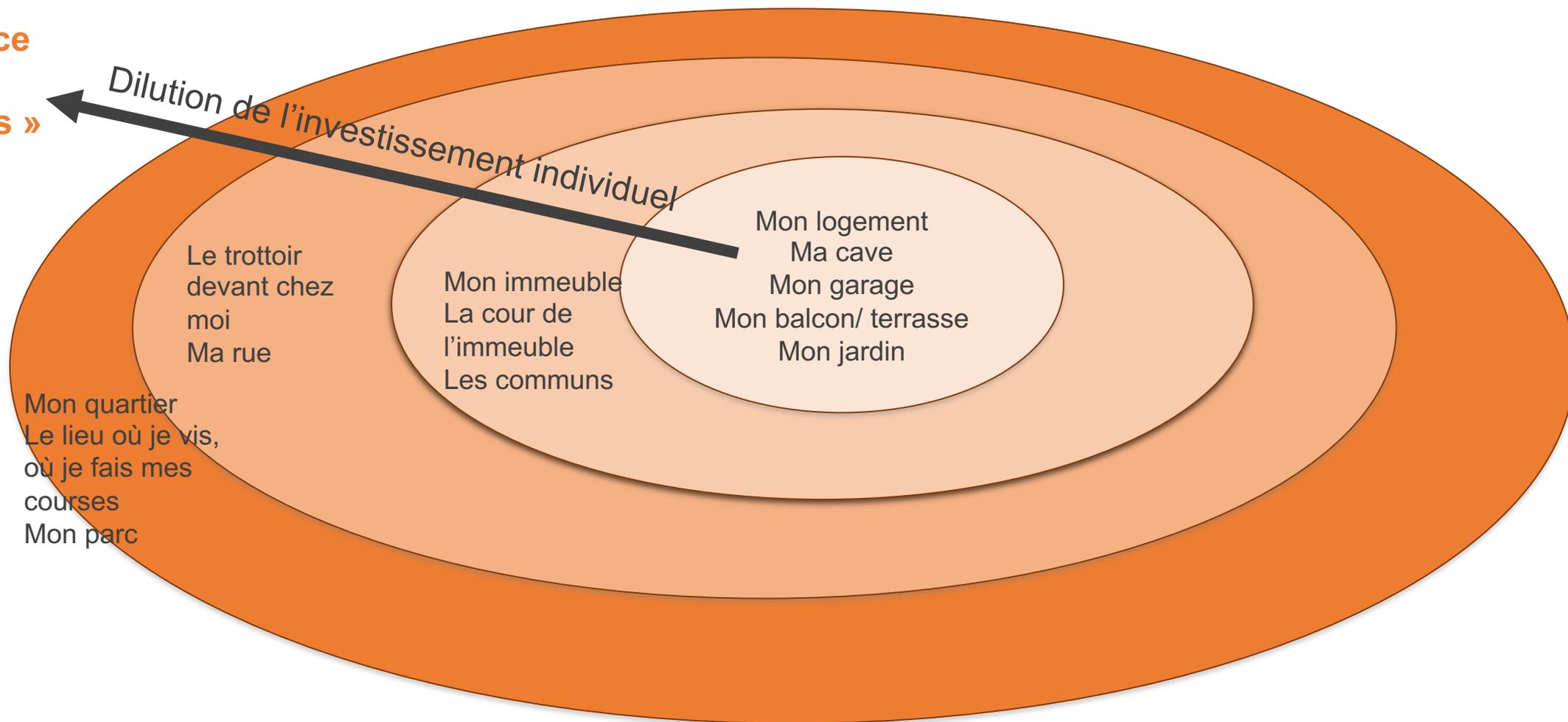
→ **Ce qui ne fait pas partie de la sphère intime est considéré comme de l'extime (par opposition)**

- Plusieurs pollueurs expriment la peur de déranger l'autre pour s'informer, ou pire encore pour lui demander de l'aide au niveau plus logistique
 - difficulté de poser des questions sur ce que l'on a le droit/ le devoir de faire
 - manque d'entraide et de solidarité
 - peur de demander de l'aide au niveau plus logistique (déplacer des encombrants, emprunter une voiture...)
- Seuls les « vrais » proches peuvent être sollicités/ dérangés mais pour cela il faut qu'ils vivent à proximité
- Une situation renforcée par la crise sanitaire



2.1.17 Avec la crise du Covid, le sentiment que notre vie est régie par de plus en plus de règles qui entrent dans la sphère privée, et qui induit un relâchement et la revendication d'une attitude "plus libre" dans l'espace public

« L'espace public, l'ailleurs »



2.1.18 Un citoyen qui s'approprie sa relation et son engagement à l'espace public différemment selon la nature de son usage et son statut

<i>Scénario d'attachement plus grand à l'espace public Une plus grande proximité et un impact plus fort des signes de (mal)propreté sur sa qualité de vie au quotidien</i>	<i>Scénario d'attachement moindre à l'espace public que l'on regarde/ vit avec plus de distance, avec plus d'indifférence au cadre de vie et à la (mal)propreté</i>
<ul style="list-style-type: none">• L'habitant du quartier/ le chaland habituel	<ul style="list-style-type: none">• Le chaland occasionnel, le simple passant• Le navetteur
<ul style="list-style-type: none">• Le propriétaire/ le locataire qui est dans une logique long terme	<ul style="list-style-type: none">• Le locataire de passage, nouvel arrivant
<ul style="list-style-type: none">• La famille – le empty nester	<ul style="list-style-type: none">• L'ado
<ul style="list-style-type: none">• Le piéton/ l'utilisateur des transports en commun	<ul style="list-style-type: none">• L'automobiliste

Un sentiment de responsabilité plus grand avec une plus grande envie de s'impliquer

Un désinvestissement plus grand dans l'espace public, sans volonté d'assumer une quelconque part de responsabilité dans l'état de (mal)propreté





« On est tous responsables des déchets. On voit moins de déchets devant les habitations que devant les abribus parce qu'on a plus tendance à se laisser aller dans les espaces vraiment publics que lorsqu'on est devant une habitation et qu'on pourrait impacter une personne. »

(Homme, 21 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Dans les quartier Sud, on peut avoir une amende pour des petits détails. Même visuellement, on voit qu'il y a plus de poubelles, c'est propre, les trottoirs sont propres. La population c'est des cols roulés, et on se comporte mieux. On a l'impression que du côté Sud c'est plus carré, le style vestimentaire, les boutiques, les entreprises. C'est un côté de Bruxelles haut de gamme. Mais du côté Molenbeek, Schaerbeek, c'est connu comme des souks, des marchés, c'est une ambiance bled où tout est permis. On se sent moins fliqué, on s'adapte aux comportements des gens. Si on voit quelqu'un jeter une canette par terre, ça ne va pas nous choquer comme à Uccle. »

(Homme, 32 ans, navetteur)

« Les beaux quartiers de Bruxelles vont être entretenus tandis que d'autres quartiers, et quelques fois d'une même commune, vont être négligés. »

(Homme, 26 ans, starter in life, dépôts clandestins)

« Je vais quelques mois à la mer, et on ne voit pas de papiers par terre, les gens sont plus respectueux. »

(Femme, empty-nester, senior, déchets sauvages)

« Est-ce qu'on peut s'approprier l'espace public ? Oui ça dépend combien on participe dans la place, dans sa création. Moi je me sens plus comme un passager dans ces places, je ne me sens pas impliqué. Il appartient il me semble à tout le monde, à ceux qui sont le plus souvent là. »

(Homme, 45 ans, famille, dépôt clandestin)

« Je pensais que la définition de l'espace public, c'est l'espace qu'on partage avec les autres. Plus la compréhension de respect de cet environnement est claire, plus l'espace sera clair. Il faut que chaque citoyen aime son espace public et l'aime comme une partie de lui-même, comme on le fait pour l'espace privé. »

(Femme, 60 ans, empty nester, dépôt clandestin)





« L'espace public, je pense aux rues, parcs, les alentours. »

(Femme, empty-nester, senior, petits déchets)

« Quand on est propriétaire on fait plus attention. Dans mon quartier j'avais vu la propreté se dégrader parce qu'il y avait plus de locataires. Quand on est locataire on ne fait pas autant attention à ce qui se passe devant chez soi. Les gens qui sont propriétaires font attention à ce qu'il y a devant leur porte. »

(Homme, 35 ans, famille, petits déchets)

« Sur Woluwé je vois qu'il y a davantage de sensibilisation, je vois des panneaux d'interdiction de dépôts, je vois des agents de quartier. A Anderlecht la population est plus dense, c'est moins verdoyant et ça peut amener certains comportements. »

(Femme, famille, dépôt clandestin)

« En fonction des quartiers où je vais me balader, je vais avoir une image mentale de ce que j'en ressens et de ce que je vais en faire par la suite. »

(Femme, 31 ans, famille, dépôt clandestin)

« Juste en face de chez moi il y a des logements sociaux. Je ne sais pas s'il y a des déménagements souvent, mais il y a toujours des dépôts en face qui apparaissent du jour au lendemain. »

(Homme, 48 ans, famille, dépôt clandestin)

« Les quartiers à forte densité sont plus sales que les autres. Je vois certains quartiers comme Molenbeek, mon mari travaille dans le vieux Molenbeek, et c'est très sale. Mais quand on va à Uccle, là c'est très propre. »

(Femme, famille, dépôt clandestin)

« Quand je pense à espace public, je pense à espace de partage, communauté, avoir la chance de croiser ses voisins, vivre dans le respect d'autrui. »

(Femme, famille, dépôt clandestin)



2.2

Les différents acteurs de la propreté dans Bruxelles



2.2.1 Tels que perçus par les citoyens : 6 niveaux de responsabilité

Avec une méconnaissance de qui est responsable de quoi, qui fixe les règles, et qui les applique

1

- **LE CITOYEN**
 - En tant qu'individu
 - En tant que collectivité

2

- **LES POUVOIRS PUBLICS**
 - Les communes
 - La région
 - Bruxelles-Propreté
 - L'Etat

3

- **LES ACTEURS PUBLICS**
 - L'école
 - Les acteurs de la mobilité : la Stib/ de Lijn/ SNCB...

4

- **LE RESEAU ASSOCIATIF**
 - Les maisons de quartier, les maisons de jeunes
 - Le circuit de l'économie circulaire

5

- **LE SECTEUR PRIVE**
 - Les commerces
 - Les fabricants/ marques
 - Les employeurs

6

- **LES MÉDIAS**



2.2.2 De nombreux acteurs de la propreté avec des responsabilités qui s'entrecroisent sans beaucoup de vision des synergies en place

Le citoyen	<ul style="list-style-type: none">• La responsabilité du citoyen dans l'espace public est une évidence théorique pour tous : un scénario où la règle est connue dans un mode passif avec un réel décalage entre « ce que je dis et ce que je fais »• Il y a une prise de conscience qui s'est mise en place ces dernières années (grâce aux médias) mais elle est encore souvent sur le mode « pause », avec l'aveu général de la recherche de facilité/ du moindre effort → le confort de consommation comme moteur plutôt que le souci de la collectivité• Le sentiment général que la responsabilité citoyenne est limitée par les solutions mises en place par les pouvoirs publics : le pollueur impute son comportement au dysfonctionnement du système tel qu'il l'appréhende
Les pouvoirs publics (Bruxelles-Propreté, les communes, la ville...)	<ul style="list-style-type: none">• Manque de clarté du rôle spécifique des différents pouvoirs publics en action dans Bruxelles : qui fait quoi entre Bruxelles-Propreté, la commune, la ville... ?• Impression d'une complexité administrative « à la belge » qui freine une meilleure gestion de la propreté car c'est toujours la faute de l'autre institution
Les acteurs publics (l'école, les transports en commun)	<ul style="list-style-type: none">• Un rôle majeur attribué à l'école dans l'information et la sensibilisation à la propreté avec l'enfant prescripteur des comportements vertueux au sein de la famille• Une omniprésence des transports en commun dans la ville qui en fait des acteurs de la propreté car la perception de (mal)propreté de Bruxelles inclut celle des réseaux
Le réseau associatif	<ul style="list-style-type: none">• Des acteurs de premier plan dans la création du sentiment d'appartenance et de respect du quartier et dans l'installation des bons comportements• L'importance certaine du circuit de l'économie circulaire comme solution alternative à l'évacuation des encombrants à condition d'en connaître les pratiques, d'être initié
Le secteur privé (commerces, marques)	<ul style="list-style-type: none">• Une demande de responsabilité partagée avec leurs consommateurs car ce sont eux qui initient la consommation source de déchets ultérieurs• Un rôle attendu des commerçants dans la vie de quartier
Les médias	<ul style="list-style-type: none">• La sensibilisation du grand public par une communication multimodale pour toucher le plus de monde



2.2.3 La responsabilité du citoyen dans l'espace public est une évidence théorique pour tous : un scénario où la règle est connue dans un mode passif

UN REEL DECALAGE ENTRE « CE QUE JE DIS ET CE QUE JE FAIS »

- Dans le déclaratif, la majorité se dit consciente de la responsabilité de chaque citoyen face à l'espace public et insiste sur l'importance du respect des autres et de l'environnement
- Dans cette logique très théorique et idéalisée, pour eux le rôle de chaque citoyen consiste principalement à ne pas commettre l'acte incivique et à gérer SON déchet
- De manière plus proactive, à un autre niveau, certains évoqueront la responsabilité de signaler la présence d'incidents à la commune ou à Bruxelles-Propreté pour que les autorités s'en chargent
 - Ces « lanceurs d'alerte » se retrouvent souvent auprès du public plus âgé, plus disponible pour s'occuper de cela et aussi plus personnellement impliqué dans le quartier
- Tous insistent sur les différents registres au sein desquels le citoyen doit prendre ses responsabilités en fonction de ses différents « statuts »
 - Le rôle de l'éducation parentale et du bon exemple à donner aux enfants
 - Le propriétaire qui doit donner les moyens à ses locataires de gérer correctement leurs déchets
 - Le chaland versus l'habitant
 - Les copropriétaires dans la gestion des déchets collectifs et la mise en place de solutions facilitant les gestes vertueux
 - ...

Rem : seul le profil « *Révolté du système* » et « *Individualiste indifférent* » rejettent toute forme de responsabilité citoyenne cfr. chapitre 4



2.2.4 Le sentiment général que la responsabilité citoyenne est limitée par les solutions mises en place par les pouvoirs publics

LE CITOYEN SE PLIE AU SYSTÈME SANS VISION, NI COLLABORATION, NI VALORISATION

- Le pollueur impute son comportement au système tel qu'il l'appréhende et **cherche à faire porter la responsabilité de ses actes par les dysfonctionnements du service public** :
 - Tendance fréquente à adopter le discours « *Je voudrais bien mais...* »
 - Le dépôt clandestin se trouve justifié car le recyparc ferme trop tôt, est trop éloigné du domicile
 - Le déchet sauvage est expliqué par l'absence de poubelles en bon état de fonctionnement, par la consommation nomade à la hausse dans la ville mais sans solutions adéquates pour les déchets
 - ...
- **Si théoriquement la conscience citoyenne existe, elle est très souvent sur le mode « pause » avec l'aveu général de la recherche de facilité/ du moindre effort → le confort de consommation comme moteur plutôt que le souci de la collectivité**
 - La difficulté de s'impliquer à titre personnel par rapport à une problématique non prioritaire à leurs yeux



2.2.5 Une vraie carence d'image claire de la mission et du rôle des différents acteurs publics

UN AMALGAME TRÈS FRÉQUENT ENTRE CE QUI DÉPEND DE LA VILLE/ DE LA COMMUNE/ DE BRUXELLES-PROPRETÉ, SANS COMPRÉHENSION TRÈS CLAIRE DE QUI FAIT QUOI

- De manière assez évidente pour tous, la ville et Bruxelles-Propreté gèrent la collecte des poubelles et des encombrants ménagers ainsi que la gestion des recyparcs, mais qu'en est-il de chacune des communes ?
- Les communes ont-elles un rôle à jouer en matière de (mal)propreté ?
 - Certains pensent que c'est la commune qui s'occupe du balayage de rue, d'autres pensent que c'est Bruxelles-Propreté...
- Qui gère les poubelles publiques ? Les parcs ? Les abords des stations de métro, les parkings des centres commerciaux...?
 - La ville, la commune ou Bruxelles-Propreté, la STIB, les commerces ?
- Avec un vrai grief envers les pouvoirs publics qui porte sur un sentiment d'inégalité, d'injustice
 - Privilégier certaines communes vs d'autres
 - Appliquer d'autres règles entre Bruxelles et la Flandre



2.2.6 Les pouvoirs publics sont les 1^{ers} responsables de la propreté de l'espace public car ce sont eux qui fixent le cadre et les règles

PREVENIR

- C'est aux pouvoirs publics de mettre en place une infrastructure et des solutions pour gérer la propreté et la gestion des déchets dans Bruxelles, de garantir leur bonne maintenance et de tout mettre en place pour les faire connaître et pour en faciliter l'accès au citoyen
- C'est aux citoyens à les utiliser à condition qu'elles soient connues/ accessibles et entretenues

NETTOYER/ ENTRETENIR (CURATIF)

- C'est aux pouvoirs publics à nettoyer la ville/ la garder propre, et à ramasser tous les déchets qui s'y trouvent

SANCTIONNER/ CONTRÔLER

- C'est aux pouvoirs publics à faire appliquer la loi, à contrôler et à sanctionner pour éviter un sentiment d'impunité des fraudeurs
- Mais en étant cohérents et honnêtes dans la manière d'appliquer la sanction et en étant légitimes dans le droit de sanctionner -> Nécessité d'une gradation de la sanction et d'une explication de celle-ci
- Un **sentiment d'impuissance domine le discours des habitants des "quartiers sales"** : ils ont le sentiment que les pouvoirs publics privilégient les quartiers les plus résidentiels dans la gestion de la propreté au détriment des autres quartiers qui se sentent "laissés pour compte" (avec en toile de fond la méconnaissance de qui fait quoi et qui est responsable de quoi, aucune idée des différents intervenants)



2.2.7 La réglementation en matière de tri/ recyclage est jugée contraignante et peu cohérente

- Des règles jugées illogiques avec un **sentiment d'incohérence du système** : pourquoi me demande-t-on de trier si en final, tous les détritiques se retrouvent mélangés dans la même benne ? → **un manque de compréhension de la finalité** (tri ménager/ tri sélectif/ tri au niveau des recyparcs...) qui n'incite pas les pollueurs à se soumettre au système
 - La gestion du tri des déchets est perçue/ vécue comme **compliquée et contraignante non seulement en termes de prix à payer mais aussi en termes d'effort/ sacrifice à consentir**
 - C'est un exercice qui exige de disposer d'espace (ce qui n'est certainement pas le cas de la majorité des personnes rencontrées) car trier ses déchets présente l'obligation de les répartir dans différents contenants/ lieux en fonction de leur nature, et d'attendre également la collecte « adéquate » à ce type de déchets → De fortes contraintes en opposition avec le fantasme d'une évacuation facile « en une fois » de tous ses déchets
 - Une gestion du tri qui demande aussi **beaucoup de temps de compréhension** du système et de ses règles : un temps que l'on préfère utiliser de manière plus intéressante
 - Et en final, à aucun moment, **le citoyen ne se sent remercié/ récompensé** pour son comportement vertueux mais il est au contraire **victime de sanctions/ réprimandes** en cas d'une non application parfaite de la règle
 - Nostalgie ++ des grandes poubelles auprès des Empty Nesters/ Seniors : un système qui leur paraît tellement facile et efficace
- Dans ce contexte, la tentation est grande de court-circuiter la filière officielle



2.2.8 Quel regard sur les travailleurs/ équipes de nettoyage ?

UN REGARD DISTANT OÙ LA DÉRESPONSABILITÉ SEMBLE ÊTRE LE MOTEUR DE L'INERTIE DES COMPORTEMENTS INCIVIQUES → SENTIMENT QUE LEUR TRAVAIL N'INFLUENCE PAS/ PEU LE COMPORTEMENT DES POLLUEURS

- Avec cependant des attitudes différentes à mettre en avant :
 - Pour les uns, la conscience qu'il s'agit d'un travail pénible, peu valorisant et peu motivant et que donc il faut respecter leur travail et veiller à limiter ses propres gestes inciviques
 - Pour les autres, un discours plus critique sur des situations perçues comme des signaux de « fainéantise/ manque d'implication » des travailleurs : des personnes qui semblent se reposer, qui semblent bâcler leur travail pour avoir terminé plus vite
 - Avec pour une minorité, une arrogance plus tangible, peu/ pas de compassion pour ces travailleurs et avec l'argument qu'ils sont de toute façon payés pour ramasser les déchets des citoyens (« *nos déchets leur apportent du travail* »)
- Et une proximité/ distance différente selon le type de travailleur :
 - Les éboueurs : comme visage humain des travailleurs de la propreté : ils font partie du paysage bruxellois et on les voit régulièrement
 - Le balayeur de rue : des situations très diverses selon les quartiers mais lorsqu'il est connu : tendance à adopter un comportement plus vertueux
 - Les équipes qui veillent à la collecte des poubelles publiques et des bulles à verre : une identité moins visible → il est plus facile/ moins culpabilisant de ne pas respecter leur travail
 - Les équipes de ramassage des dépôts clandestins : on ne les voit jamais en action, on ne sait pas avec certitude si c'est eux ou quelqu'un d'autre qui est venu récupérer les déchets
 - Les équipes d'enlèvements des encombrants à domicile : un contact plus direct, une expérience souvent positive



2.2.9 Le regard social est corrélé à un ancrage local : Des attentes élevées à l'égard du pouvoir local pour garantir une qualité de vie

LA PROPRETÉ EST UNE AFFAIRE DE QUARTIER AVEC LE RÔLE MAJEUR ACCORDÉ À LA COMMUNAUTÉ ET AUX INITIATIVES LOCALES ELLE EST INTIMEMENT LIÉE À L'AMÉNAGEMENT URBAIN ET AU SENTIMENT DE SÉCURITÉ AU SEIN DU QUARTIER

- Le quartier (bien plus que la ville ou la commune) prend une place majeure lorsque l'on parle de (mal)propreté car il permet une appropriation plus facile par ses habitants : c'est l'endroit dans lequel je vis, je travaille, je fais mes courses et je côtoie d'autres gens
- Le poids du regard des autres est plus lourd quand ceux-ci sont des gens qui habitent dans la même rue que moi, vont dans le même parc, fréquentent les mêmes commerces
- Ce sentiment d'appartenance plus fort implique aussi un plus grand impact des initiatives qui sont prises au niveau local car ce sont des initiatives basées sur une vraie connaissance du quartier, et organisées par des habitants eux-mêmes
- Un rôle majeur accordé au pouvoir local car cet acteur connaît **la réalité du terrain**, la réalité de la population : il est le plus à même d'être un acteur efficace et crédible dans la gestion de la propreté
- **Les agents de prévention du quartier** seront ainsi cités comme des acteurs de premier plan dans la gestion de la malpropreté car ils sont proches de la population et peuvent avoir une mission préventive avant d'être répressive



2.2.10 Les transports en commun sont vécus comme partie intégrante de l'espace public

UNE OMNIPRÉSENCE DES TRANSPORTS EN COMMUN DANS BRUXELLES ET UNE VOCATION « PUBLIQUE » QUI LES ASSOCIE TRÈS NATURELLEMENT À L'ESPACE PUBLIC BRUXELLOIS ET À SA MALPROPRETÉ

- Les abords de gares et de stations de métro sales « colorent » les usagers et la manière dont tout le monde va se comporter dans les environs : ce lieu de transit devient une sorte de baromètre du « laisser-aller » dans le quartier et de l'autorisation à jeter
- Des attentes certaines à l'égard des sociétés de transport de garantir des solutions efficaces pour se débarrasser de ses déchets sauvages étant donné qu'il est interdit de consommer/ fumer à l'intérieur des véhicules : cela fait partie de leurs responsabilités
- Une (mal)propreté dans les véhicules qui sera intégrée au ressenti de (mal)propreté dans la ville avec une stigmatisation facile de certains quartiers : certains bus passant dans certains quartiers sont systématiquement plus sales que ceux qui circulent dans les beaux quartiers



2.2.11 Le circuit d'économie circulaire comme alternative « légale » au dépôt clandestin mais il est fortement freiné en situation Covid

L'IMPORTANT DU TISSU ASSOCIATIF ET LA PRÉSENCE GRANDISSANTE D'INITIATIVES LOCALES AVEC CEPENDANT, UNE GRANDE DISPARITÉ SELON LES COMMUNES ET QUARTIERS ET LE DEGRÉ DE CONSCIENCE DES POPULATIONS QUI Y VIVENT

- La complémentarité certaine du réseau de proximité local et du réseau internet pour faire connaître et inciter à la pratique des gestes vertueux
- L'évocation des alternatives de seconde main telles que Les Petits Riens, Oxfam, les Ressourceries, les bourses organisées par la Ligue des Famille,
 - Des solutions « officielles » mais qui ont leurs exigences quant aux modalités : l'objet doit être dans un bon état,... → des contraintes qui freinent les moins motivés par cette démarche plus citoyenne
- Dans un cadre moins contraignant, on évoque aussi les brocantes de quartier, les groupes FB ou les *repair* cafés mais avec la nécessité de connaître ces réseaux et d'en avoir les clés d'accès
- Enfin, le passage (souvent invisible) du brocanteur et/ ou du ferrailleur dans les rues sera souvent associé à la baguette magique bruxelloise, au même titre que les équipes de Bruxelles-Propreté mais sans certitude de qui est effectivement passé : c'est probablement un ferrailleur qui est venu récupérer le frigo cassé, le sommier déposé au coin de la rue pour en récupérer le métal ?



2.2.12 Les commerçants/ enseignes : une demande de responsabilité partagée avec leurs clients

JETER SES DÉCHETS EN CONSOMMATION NOMADE : UNE SITUATION LOGIQUE ET ENCORE PLUS RÉPANDUE ACTUELLEMENT EN PÉRIODE OÙ L'HORECA EST FERMÉ

- Des emballages en aluminium, des barquettes en plastique/ polyuréthane, des cornets de frites etc souvent sales et dont il faut se débarrasser après consommation
- L'absence de poubelles en état d'usage dans la zone de chalandise de ces commerces. Ils estiment que c'est aux commerçants et/ ou aux pouvoirs publics à garantir une poubelle près des commerces
 - sur l'espace du commerçant → sa responsabilité
 - dans les rues à proximité → les pouvoirs publics
- Même remarque pour la mise à disposition de cendriers à partir du moment où il y a interdiction de rentrer dans le commerce avec sa cigarette
- Attentes que le commerce anticipe le besoin du consommateur pour éviter le risque de jonchage/ dépôt
 - Ex : aux abords du *repair* café, lorsque l'on sort avec son objet/ appareil qui n'a pas pu être réparé : quid de prévoir dans ces lieux-là une poubelle de collecte ?
- De manière spécifique pour l'électroménager : la plupart des personnes rencontrées sont au courant de la taxe Recupel et de l'obligation qui incombe au commerçant de reprendre le vieil appareil électroménager. Plusieurs d'entre eux mentionnent également la présence de lieux de dépôt pour les piles/ petit électroménager dans les grandes surfaces mais cette information a finalement peu d'impact sur leurs habitudes
 - Ils oublient de prendre l'ancien électro en allant acheter le nouveau, ils oublient de prendre avec eux les piles/ petit électro en allant faire leurs courses... → **absence de toute forme de proactivité de la part des commerçants confirme une tendance à privilégier les anciennes habitudes sans envisager réellement de changements dans leur manière de faire**



2.2.13 Les fabricants et les marques : une demande de responsabilité partagée en amont et en aval

LE SUREMBALLAGE COMME STIGMATE QUE L'ON EST DANS UNE SOCIÉTÉ DE SURCONSOMMATION AVEC LE SENTIMENT QUE LES FABRICANTS SONT DE PLUS EN PLUS IMPLIQUÉS DANS LA RECHERCHE DE SOLUTIONS DURABLES

- Des attentes à l'égard des fabricants pour qu'ils produisent de moins en moins d'emballages
- Des attentes également de changement dans la production de produits toxiques/ nocifs pour l'environnement
 - Quid de chewing-gum et de filtre de cigarette biodégradables dans l'environnement ?
- La thématique du suremballage est également abordée avec une implication plus « zéro déchets »/ achat en vrac principalement chez les *Altruistes solidaires*
- Il est à constater que peu/ pas de personnes connaissent Fost Plus ni le rôle que joue l'organisation dans la collecte sélective, le tri et le recyclage des emballages. Son « partenariat » avec les producteurs/ entreprises semble méconnu de même que la signification du logo Point Vert sur les emballages



2.2.14 L'information grand public, les campagnes de sensibilisation : un nécessaire travail de longue haleine

- **UNE ACCESSIBILITE DES MEDIAS CLASSIQUES AU PLUS GRAND NOMBRE**
 - Malgré la digitalisation et internet, le rôle de la télévision et de la radio pour faire passer des messages de sensibilisation au plus grand nombre : un mode de communication souvent plus accessible, ludique, facile qui se regarde/ s'écoute/ se retient plus facilement
- **UN VRAI RELAIS DE SAVOIR ET DE REGARD SOCIAL**
 - Une information de plus en plus généralisée qui rend difficile de faire croire que l'on ne savait pas avec le jugement social de plus en plus désapprobateur face à ce genre de comportement
- **UN RELAIS D'EDUCATION ET DE PRISE DE CONSCIENCE : L'ACTIVATION DU REGARD SOCIAL**
 - La force des médias est que l'information vient au citoyen sans qu'il ne doive la chercher, sans qu'il ne soit forcément intéressé à la base : certains ont découvert des informations de façon accidentelle et sont restés marqués par celles-ci (reportages télévisés...)
- **LA MISE EN PERSPECTIVE ET LA MISE EN EXERGUE DES CONSEQUENCES : LA PRISE DE CONSCIENCE**
 - Un impact certain de la sensibilisation en regard de la propreté/ pollution et sur les dangers du plastique jeté n'importe où, des mégots, des canettes





« C'est une question d'éducation mais on n'est pas les seuls responsables, je pense qu'il y a également la commune, le service public. »

(Femme, 31 ans, famille, dépôt clandestin)

« Quand je vois le plastique qui vole à cause du vent, je ramasse et je vais jeter. C'est important de participer. »

(Femme, 74 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Je vois une grande responsabilité dans le service public mais il me semble qu'il a diminué ses engagements, je vois que c'est symbolique, ça se dégrade. C'est complètement oublié ou presque. »

(Homme, 45 ans, famille, dépôt clandestin)

« Il y a le rôle des grandes surfaces pour les déchets. Faire en sorte qu'il y ait moins de déchets. Moins fabriquer de déchets pour les grandes sociétés. Du recyclage, comme les appareils, les Petits Riens. Plutôt que d'acheter du neuf, essayer de recycler. »

(Femme, 56 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Le premier responsable, c'est la population. Le deuxième responsable c'est la commune. Elle doit veiller au bon fonctionnement de sa commune, ce qui s'y déroule. Peut-être qu'ils pourraient organiser des tournées pour voir comment sont gérés les déchets et les encombrants qu'on laisse là parce que c'est déjà sale. Si la population et le bourgmestre mettent en place quelque chose pour nettoyer la ville, surtout des régions déjà polluées par des déchets, on pourrait nettoyer ces endroits pour que les gens aient moins tendance à y jeter les déchets. »

(Femme, 20 ans, navetteur)

« On ne sait pas trop qui est en charge de quoi, Bruxelles-Propreté est en charge de la région mais il y a aussi les communes, on n'a pas beaucoup d'informations sur ça, ça mériterait d'être clarifié. »

(Femme, 27 ans, starter in life, dépôt clandestin)

« Les magasins devraient récupérer les objets défectueux d'office. Le fer à repasser défectueux, comme ils font pour les machines à laver. J'ai changé de télé et ils ne l'ont pas reprise. »

(Homme, 61 ans, empty nester, dépôt clandestin)





Bruxelles-Propreté



3.1 Bruxelles-Propreté : LE responsable de la collecte des déchets dans Bruxelles



- **LE RAMASSAGE DES POUBELLES DANS LES RUES DE BRUXELLES**
 - Pour tous, une attribution connue de cette mission à Bruxelles-Propreté : les sacs blancs, bleus, jaunes...
- **L'ENLEVEMENT DES ENCOMBRANTS UNE FOIS PAR AN**
 - Connu par la majorité mais pas par tous les Bruxellois
 - De nombreuses critiques sur les modalités du système :
 - Prise de rendez-vous avec un long temps d'attente
 - Seulement une fois par an avec un volume prédéfini, ce qui fait que si l'on n'a pas le volume, on hésite à « gaspiller » son droit au passage, certains stockent en attendant d'atteindre le volume mais d'autres jettent
 - Présence obligatoire le jour de l'enlèvement, nécessité de prévoir une place de parking pour le camion
 - Tous les déchets ne sont pas repris gratuitement (les déchets de construction sont toujours payants par exemple)
- **LES BULLES A VERRE ET LES RECYPARCS**
 - Attribution par déduction de cette responsabilité à Bruxelles-Propreté
 - Avec ici aussi des reproches quant à l'efficacité du système
 - Les bulles à verre sont vite pleines
 - Les recyparcs = des horaires contraignants, de longues files d'attente, des conditions de reprise des déchets trop strictes avec l'obligation de démonter certains meubles/ objets, le sentiment d'être « abandonné » à son sort dans le parc en devant soi-même gérer le dépôt dans les différents containers... Et surtout l'éloignement géographique souvent important par rapport au domicile
- **LES BALAYEURS DE RUE = Bruxelles-Propreté ou la commune ?**

3.2 La communication de Bruxelles-Propreté joue avant tout un rôle d'information avant celui de sensibilisation



BRUXELLES-PROPRETE
propreté.brussels

- Evocation fréquente et positive de la dernière campagne de communication sur les nouveaux sacs bleus
 - Clarté du message, humour
- Les flyers informatifs dans les boîtes aux lettres seront également souvent évoqués
 - Surtout utilisés et conservés par les Empty Nester ou les nouveaux locataires
- Une recherche d'information qui sera toujours guidée par un besoin ou une question précise en regard d'un déchet en particulier avec un degré de satisfaction variable selon la question formulée
 - Comment faire venir Bruxelles-Propreté ?
 - Comment se débarrasser de certains déchets ? Pas toujours facile de trouver la réponse à une question précise
 - Que peut-on jeter dans les poubelles publiques ? Pas toujours facile de trouver l'information
- Beaucoup de souvenirs positifs de la campagne de communication dans laquelle « Louis » était mis en avant
 - Un visage sympa, amusant, de Bruxelles-Propreté, qui générait une plus grande proximité avec les travailleurs de la part des citoyens
 - Tous admettent que les campagnes les poussent à changer d'attitude : un travail de longue haleine





« J'en veux à Bruxelles-Propreté parce qu'ils ne remplissent pas leur part de responsabilité par rapport à la ville. Une grosse partie est de leur faute. »

(Femme, 46 ans, famille, déchets sauvages)

« J'ai une image positive de Bruxelles-Propreté ou des personnes qui y travaillent. Ce n'est pas un métier facile, il faut être tolérant vis-à-vis de leur travail. Tout est une question de finances. Quand les zones sont sales c'est que la priorité n'est pas mise là. Les gens font un travail difficile et remarquable. »

(Homme, 35 ans, famille, petits déchets)

« Je ne sais pas qui est décisionnaire mais j'ai le sentiment que Bruxelles-Propreté manque de moyens mais reste garant d'une bonne communication. On sait qui ils sont, qu'ils portent le message de visibilité des actions qui s'effectuent. »

(Femme, 31 ans, famille, déchets sauvages)

« Il y a un évènement qui a changé, qui a fait prendre conscience à beaucoup de gens que Bruxelles-Propreté est un acteur majeur. C'est quand ils font grève. Il y a des poubelles partout et les gens font plus attention et disent bonjour aux travailleurs. Avant c'était un sous-métier. Ces grèves ont bien marché. »

(Homme, 29 ans, navetteur)

« Justement, je me suis toujours posé la question : quelle est le rôle de Bruxelles-Propreté et de la commune ? Ce n'est pas très clair. J'ai cherché sur internet. Je vais sur la tablette et je vais chercher les sites censés nous renseigner et il y en a une masse. On passe de Bruxelles-Propreté, de la commune, les déchèteries sont au nom de la commune mais gérées par Bruxelles-Propreté... »

(Femme, 74 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Je vais aux bulles à verre et donc je recycle par couleur mais quand les éboueurs vident les bulles à verre, ils laissent tomber le verre et tout tombe en même temps dans le camion et donc le tri qui a été fait ne sert à rien. »

(Femme, 25 ans, starter in life, dépôt clandestin)

« J'ai une bonne et une mauvaise image des éboueurs, ils s'occupent de l'entretien de la ville mais j'ai des amis qui ont vu des éboueurs qui dormaient au lieu de travailler. »

(Femme, 27 ans, starter in life, déchets sauvages)





Différents profils de pollueurs



4.1 Une grille de lecture qui passe d'abord par l'impact de la malpropreté sur mon confort d'usage de l'espace public

VISUEL



OLFACTIF



Encombrant
DANS LE PASSAGE
DERANGEANT
SALISSANT



SANTE, HYGIENE,
MICROBES
++ parents



- ✓ La connaissance très/ trop passive des règles du vivre ensemble dans l'espace public
- ✓ Tous reconnaissent les effets négatifs de leurs gestes sur les autres au sein de l'espace public
- ✓ Sans que cela ne déclenche un comportement qui exprime le respect de l'autre (individualisme/ égoïsme)



4.2 Une seconde lecture qui identifie l'impact de la malpropreté sur la communauté et influence la vie sociale

**UN SENTIMENT
D'INSECURITE
SOUVENT INHERENT
A LA MALPROPRETE**



**UNE IMAGE DE SOI/
DE SON QUARTIER
PEU VALORISANTE**



- ✓ Au sein de l'espace public : la perte de la qualité de vie du quartier est corrélée aux effets négatifs de leurs gestes : l'œuf ou la poule ?

**LE MANQUE DE CONVIVIALITE,
D'ENVIE DE VIVRE SON QUARTIER**



4.3 Un troisième niveau de lecture plus philosophique, qui touche à l'impact environnemental de nos actes et modes de vie sur le devenir de la planète

LES ANIMAUX LES OCEANS



LA POLLUTION LE FUTUR DE LA PLANÈTE

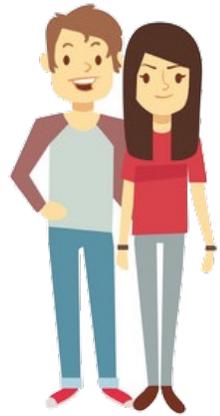


- ✓ Une attention au développement durable très médiatisée
- ✓ Si le développement durable est connu de tous, il n'est pas toujours intégré à titre personnel : un concept qui reste abstrait



5.4 Une approche générationnelle des pratiques de consommation et de gestion des déchets

Les ados : La conscientisation des enjeux planétaires et des dangers de la pollution sans pour autant adopter une attitude cohérente : difficulté de se refuser au plaisir de la vie moderne



- Une envie d'en profiter ET une envie d'opérer l'amorce du changement
- Très motivés par la sauvegarde de la planète et ont à cœur d'installer de nouvelles pratiques au sein de la famille (vrais acteurs du tri sélectif)
- Pour certains un discours écologique qui se traduit par une démarche qui se veut « zéro déchets » et la valorisation du recyclage comme un acte citoyen
- Et des consommateurs enthousiastes qui ne font que rarement le lien entre leur consommation et la production de déchets → Jeter ses déchets dans l'espace public est décrit comme un acte très occasionnel et contextuel avec comme effet déclencheur l'effet de groupe cumulé à l'alcool

5.5 Une approche générationnelle des pratiques de consommation et de gestion des déchets

- **Les familles : Une gestion en flux tendu de la complexité de la vie quotidienne qui fait passer au second plan leur appétit de bien faire face aux enjeux environnementaux et à la malpropreté**



- **Le sentiment que les solutions existantes ne tiennent aucunement compte des contraintes de leur vie active.**
- **Le rôle prescripteur de l'enfant qui installe de nouveaux comportements positifs (tri/ zéro déchets) dans la famille et pose un regard critique sur les actes délictueux des parents**

5.5 Une approche générationnelle des pratiques de consommation et de gestion des déchets

Les seniors: Un profil plus âgé qui dispose de temps libre et observe leur environnement et « le vivre » de leur quartier



- Le sentiment qu'aujourd'hui, on impose beaucoup plus de règles et de contraintes au citoyen avec une nostalgie du Bruxelles « d'avant » et « nos bonnes vieilles habitudes
- Un discours souvent nostalgique sur le Bruxelles passé où tout était plus propre et mieux organisé avec le sentiment qu'aujourd'hui, on impose beaucoup plus de règles et de contraintes au citoyen
- Le laxisme dans l'éducation des jeunes et des enfants : le laisser-aller des jeunes et manque de contrôle des parents « la propreté commence à la maison » : un laxisme qui selon eux déteint sur l'espace public
- Le manque de connaissance de la loi : le sentiment d'une complexité qui les dépasse au profit des bonnes vieilles habitudes
- Pour les plus âgés : des difficultés physiques pour adopter les bons gestes

5.6 Différentes approches/ contraintes selon le genre



HOMMES

- Souvent plus de facilité à prendre en charge la logistique requise pour les grands encombrants (les soulever, les démonter...)

→ on leur délègue la responsabilité de s'en débarrasser



FEMMES

- Une plus grande sensibilité à l'aspect beau, propre, de leur intérieur avec un besoin plus grand de se débarrasser des restes odorants/ non hygiéniques .
- Une prise en charge des enfants qui nécessite de donner l'exemple (quand on y arrive)
- Si elle s'engage à gérer les encombrants de manière correcte : une expérience pas toujours évidente, préparation lourde au recyparc : difficulté de manipuler l'objet, sentiment de malaise au sein d'un univers très masculin



4.6 Les navetteurs : une relation ambiguë à Bruxelles

- Parmi les navetteurs rencontrés, le profil majoritaire rencontré était le suivant :
- Ils habitent en Flandre (Machelen, Dilbeek, Zellik...) et ont une relation d'amour/ haine avec Bruxelles
- Ils fréquentent la ville depuis toujours et considèrent Bruxelles comme leur ville : ils sont chez eux et donc ils ont le droit d'y jeter leurs ordures
 - ils travaillent dans Bruxelles et se sentent intégrés dans la ville car ils paient les amendes de roulage/ parking et contribuent donc selon eux aux impôts de la ville
 - certains d'entre eux ont été obligés de quitter la ville car le logement était devenu trop cher et expriment une certaine amertume à l'égard de la ville qui les a « chassés »
 - pour eux la Flandre et leur commune sont juste une cité dortoir avec laquelle ils n'ont pas d'affect, ils ne maîtrisent pas toujours très bien le néerlandais
- Peu présents dans l'échantillon rencontré, il existe cependant aussi des navetteurs « distants » qui n'entretiennent pas/ peu de lien émotionnel avec la ville : il y a pour eux une forme d'instrumentalisation de la ville et des nombreuses opportunités qu'elle offre pour se débarrasser de déchets



4.7 Les navetteurs : 2 scenarii de « pollution » identifiés

Le dépôt des déchets ménagers

- Ils prennent avec eux leurs déchets ménagers non triés qu'ils mettent dans un sac ordinaire et les jettent dans une poubelle publique bruxelloise (souvent la même)
- Ca leur arrive plus rarement d'acheter des sacs blancs de Bruxelles et de déposer leurs déchets quand ça tombe le bon jour, à côté d'autres sacs blancs
- Certains n'ont jamais acheté de sac poubelle dans leur commune
 - Perception d'un système inéquitable entre la Flandre et Bruxelles avec trop de différences → un ensemble incite à contourner les règles et à se débrouiller/ système D. (ex : jeunes enfants (couches etc... cela génère beaucoup de déchets → ça prend de la place et ça sent mauvais)
 - Moins de peur de se faire prendre car plus de laxisme à Bruxelles et plus de possibilités de le faire au niveau des poubelles
 - Le sentiment de faire comme les « autres » : banalisation du comportement/ Ils ne voient que très peu/ pas de sacs poubelles dans leur rue le jour de la collecte : une habitude qui semble installée dans leur commune

LEURS MOTIVATIONS : LA TROP GRANDE DIFFERENCE ENTRE LA FLANDRE ET BRUXELLES, LE PRIX DES SACS ET LA FREQUENCE DE RAMASSAGE EN FLANDRE

Le dépôt des encombrants

- Ils déposent leurs encombrants (meubles, électro, vieux jouets, pneus, ...) dans des lieux connus comme étant des lieux de dépôt à l'entrée de Bruxelles
 - Le dépôt d'encombrants en Flandre dans les parcs à containers est très cher
 - Moins de peur de se faire prendre car plus de laxisme à Bruxelles
 - BXL est une ville sale donc un peu plus ou un peu moins, cela ne fera pas de différence : banalisation de la démarche : tout le monde le fait
 - Le système de collecte dans les rues de Bruxelles est plus actif/ efficace qu'en Flandre : plus de garantie que ce sera repris quel que soit le système (brocanteur, Bruxelles-Propreté, ...)

LEUR MOTIVATION = LE PRIX EN FLANDRE ET LE LAXISME DES AUTORITES A BRUXELLES



4.8 La communauté flamande



- Grande similitude de discours chez les néerlandophones rencontrés quant aux causes/ raisons de leur comportement incivique et le contexte qui les a poussés à agir ainsi : la plupart d'entre eux correspondent au profil *Citoyen coupable* : ils savent qu'ils sont les premiers responsables « mais des fois on ne peut pas faire autrement, c'est vraiment le tout dernier recours »
- Souvent dans la comparaison Bruxelles versus Flandre/ Hollande, ils ont un regard très négatif mais aussi fataliste sur la capitale : à leurs yeux Bruxelles est la seule ville à devenir vraiment de plus en plus sale versus les efforts de propreté visibles dans les autres villes de Flandre ou des Pays Bas
- La raison identifiée est son statut de capitale et la prédominance d'un public d'origines très larges qui a probablement des difficultés à trouver l'information claire et dans sa langue
- Ils expriment beaucoup de fierté d'être Bruxellois : ce sentiment d'appartenance à la ville leur donne (en théorie) l'envie de participer à sa propreté
- Ils justifient alors leur faible implication par le manque de communication/ information sur le « comment faire »



4.9 Le public allochtone

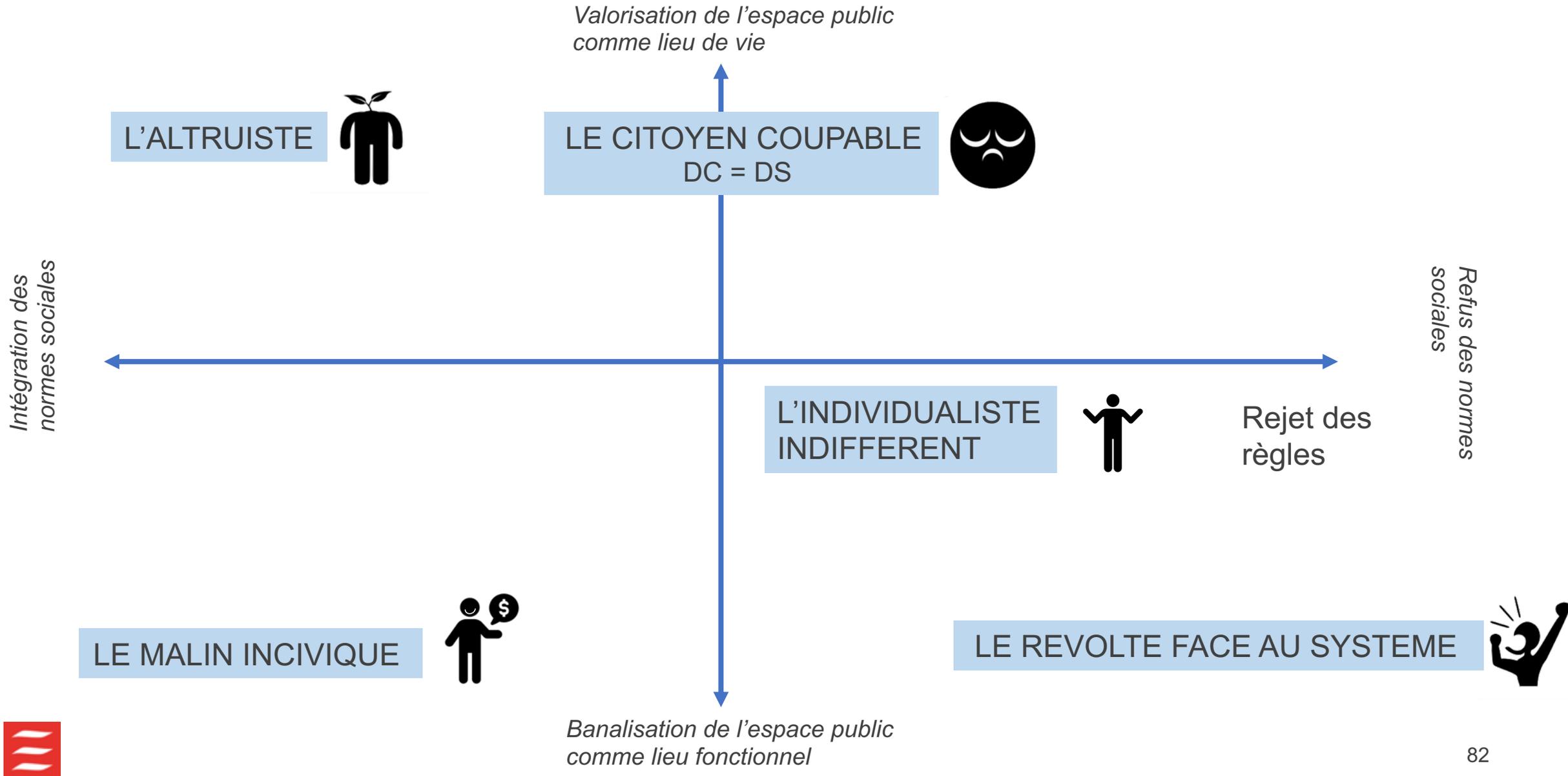


- Une distinction entre les primo-arrivants et les habitants bruxellois de longue date qui gardent des liens forts avec leur culture d'origine, avec une connaissance de la loi et des règles très variée (importance des enfants qui font rentrer la notion de gestion commune de l'espace public dans les foyers)
- Un rattachement à leur communauté d'origine où la propreté s'exprime essentiellement dans la sphère privée
- Une expérience de la vie de quartier qui souvent confirme cette première perception → le choc des cultures et des pratiques

Ex : Esther, FG 1 « J'ai eu une évolution dans mes pratiques. Je suis arrivée en Belgique en étant ado. Dans mon pays d'origine, il n'y a pas de poubelles publiques, la pratique c'est "on jette". Je viens du Cameroun. Au début je ne me posais pas de questions. Au fur et à mesure, ce qui m'a alerté, outre le fait de voir des poubelles, c'est quand ça a commencé à me déranger de voir les déchets des autres. »



5.10 Mise en avant de 5 profils typologiques et motivationnels de « pollueurs »



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs »

LE CITOYEN COUPABLE
DC = DS



« Je sais que je ne devrais pas, mais franchement je ne vois pas d'autres solutions. »

- **Il regrette** son acte mais il ne se sent **pas seul responsable** car il critique l'absence de solutions efficaces pour lui permettre de rester dans le droit chemin : il se dit **prêt à adopter des gestes plus vertueux à condition qu'on lui en donne les moyens**
- Il connaît relativement bien les règles et **il se sait fautif** mais il se justifie en argumentant de son **impuissance/ son incapacité** à procéder de manière correcte et en soulignant le côté très occasionnel de ses actions
- Cette incapacité prend des formes très diverses selon chacun avec des causes d'ordre émotionnel (fatigue, fainéantise) ou rationnelles (pas de voiture, horaires incompatibles, urgence de la situation, manque de poubelle à proximité...)
- Souvent il a entamé le début du processus en téléphonant à Bruxelles-Propreté pour venir chercher ses encombrants, ou en prenant la voiture pour aller les déposer au recyparc mais **sa bonne volonté a été freinée** par des soucis techniques/ pratiques qui vont le faire privilégier un comportement déviant

LE CITOYEN COUPABLE DC = DS

« J'ai un grand problème de mégots et je vais même aller plus loin. Les mégots, je ne les jette pas toujours au bon endroit, il y a des poubelles publiques, et même ça c'est rempli de mégots. Alors, je jette par terre, j'ai arrêté de me battre. »

(Femme, 46 ans, famille, déchets sauvages)

« J'essaye de jeter le moins possible mais parfois on n'a pas le choix. Si j'ai un chewing-gum en bouche et nulle part où le jeter. Il y a de moins en moins de poubelles. Je bois une canette, et il n'y a nulle part où jeter, je ne jette pas par terre mais sur un appui de fenêtre. C'est rare mais ça m'arrive. »

(Homme, 46 ans, famille, déchets sauvages)

« Si je ne trouve pas de poubelle tout près je ne me vois pas garder ça et je vais jeter mon déchet discrètement. »

(Homme, 21 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Quand je vais manger vite par exemple, le papier gras je veux le jeter mais la poubelle pleine est pleine, je le mets près de la poubelle. Je ne vais pas me balader avec le déchet gras tout l'après-midi. »

(Homme, 59 ans, empty-nester, senior, déchets sauvages)

« Je ne fais pas le tri, c'est trop petit que pour faire le tri. Je me sens coupable, mais je n'y arrive pas. C'est ma poubelle à moi toute seule. »

(Femme, 74 ans, empty nester, dépôt clandestin)



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs » (suite)

L'INDIVIDUALISTE INDIFFERENT



« Honnêtement, je ne vois pas trop en quoi mon acte pourrait déranger quelqu'un. »

- Il gère sa vie et ses déchets sans trop se soucier de la communauté, avec un regard indifférent face à l'espace public qui ne dépend pas de lui mais des pouvoirs publics : **c'est à eux qu'incombe la mission de gérer l'espace public**
- Une éducation à la gestion des déchets qui n'a souvent pas été inculquée durant l'enfance
- **Banalisation de ses actes** qui s'inscrivent selon lui dans une logique de consommation/ évacuation des déchets **sans sentiment de culpabilité** car il ne fait de mal à personne et car d'autres font la même chose que lui : c'est donc la norme
- Lorsqu'il s'agit de petits déchets : c'est souvent de l'ordre du geste impulsif et irréfléchi sans intention négative mais avec juste le besoin de se débarrasser de son déchet
- Lorsqu'il s'agit de dépôt clandestin, il s'agit pour lui de la solution la plus facile, la plus confortable du moment

L'INDIVIDUALISTE INDIFFERENT



« Je suis le groupe, si tout le monde le fait, je le fais aussi. Pour moi c'est normal. Si on m'interpellait en me disant que ça ne se fait pas, je ne vous prendrais pas au sérieux. C'est comme ça que ça fonctionne, je ne changerai pas mes habitudes. »

(Homme, 32 ans, navetteur)

« Ça fait 15 ans que je suis à Zellik, mais Bruxelles c'est toujours chez moi. J'essaye de faire le minimum de mauvaises choses, ne pas jeter comme un fou, ne pas jeter des gros objets, des déchets de construction, des choses sales. Je mets de petites choses, je n'exagère pas. Je fais attention à Bruxelles je veux que la région soit propre. »

(Homme, 39 ans, navetteur)

« Je jette mes mégots de cigarette en soirée lorsque j'oublie ma fameuse boîte à mégots quand je suis près d'un bar mais qu'il n'y a pas de cendrier. »

(Femme, 27 ans, starter in life, déchets sauvages)



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs » (suite)

LE MALIN INCIVIQUE



« Si jamais je me fais prendre un jour, ce sera toujours moins cher payé. »

- Il connaît pertinemment bien les règles du jeu et il comprend le bien-fondé de ces lois mais il a décidé de les contourner et **d’être plus malin que le système**
- Il agit **par challenge et/ ou par obligation**
- Il est deux fois gagnant : par l’excitation que lui procure son acte d’insoumis et par le gain financier à la clé
- Il est dans un raisonnement très calculateur et il essaie **d’économiser autant que possible** en adoptant ces gestes délictueux, en ne payant pas les sacs poubelles, en ne payant pas le ramassage de ses encombrants... et s’il se fait prendre, il intégrera la sanction dans le calcul de ses pertes et profits
- Il est généralement conscient et concerné par l’environnement/ la propreté mais il fait en sorte que selon lui, ses actes ne perturbent pas/ peu ses concitoyens et l’espace public proche

LE MALIN INCIVIQUE

« Je voulais nettoyer la cave et il y a avait beaucoup de choses et donc j'ai trouvé les containers. J'ai pu me débrouiller mais il me restait des choses et je ne savais pas où les jeter et combien ça allait me couter, comme du gyproc. Et donc j'ai jeté ça dans les sacs blancs. »

(Homme, 45 ans, famille, dépôts clandestins)

« J'ai jeté tellement de déchets sans me faire prendre, ni être sanctionné et donc le jour où je me fais prendre ça ne va pas être grave parce je l'ai fait tellement de fois, c'est un peu comme un jeu. »

(Homme, 26 ans, starter in life, dépôts clandestins)

« Les impôts couvrent la propreté. Ça m'ennuie de devoir payer. Même un petit montant, 5 € mais non je paye des impôts. Tout ce qu'on voudrait jeter devrait être gratuit dans ces parcs. »

(Femme, 43 ans, famille, dépôts clandestins)

« J'ai entendu dire qu'il y avait des amendes si on crachait mais je ne savais pas que c'était vrai, je n'ai jamais entendu quelqu'un qui a eu une amende parce qu'il a craché dans la rue. »

(Homme, 22 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Toutes les excuses sont des raisons, on ne commet pas un délit pour commettre un délit, on jette parce qu'on doit jeter quoi... »

(Homme, 26 ans, starter in life, dépôts clandestins)



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs » (suite)

LE REVOLTE FACE AU SYSTEME



« Quand vous voyez les taxes qu'on nous fait payer, je ne vais pas me gêner, je paie assez pour qu'ils ramassent derrière moi. »

- Son discours est empreint de **frustration et de négativisme**
- Il éprouve un fort **sentiment d'injustice en tant que citoyen** et il se sent **manipulé/ exploité** par les pouvoirs publics qui selon lui, lui font payer beaucoup trop d'impôts, de taxes pour ne recevoir en contrepartie que des solutions défailtantes
- Pour lui, jeter ses déchets là où il ne faut pas, c'est **sa vengeance personnelle**, un exutoire face au système et aux autorités : il est fier de ses actes
- S'il est dans une situation précarisée/ s'il vit dans un quartier populaire, il va se sentir **laissé pour compte** par la société avec comme preuve de cet abandon l'état de saleté de son quartier
- Il exprime souvent son **exaspération face aux règlements** complexes imposés dans le cadre des déchets et face à ce qu'il ressent comme une pression insoutenable
- Les expériences vécues dans ce cadre avec les pouvoirs publics se sont souvent révélées frustrantes avec pour lui un sentiment d'incohérence des règles mises en place
- Il ne se sent pas concerné par l'environnement et la pollution

LE REVOLTE FACE AU SYSTEME

« Me débarrasser de mes déchets à Bruxelles, c'est un droit, avec tout ce que j'y ai payé. On y travaille, on habite à l'extérieur, on veut nous faire payer une taxe kilométrique. On doit sortir pour changer le disque, on chope des amendes. Pour moi c'est un droit et je le prends. »

(Homme, 32 ans, navetteur)

« Ce qui est aberrant, on a droit deux fois par an à 3m3. Mais si par exemple je change de matelas, j'ai l'ancien matelas à stocker, j'appelle le camion, mais ça ne fait pas 3m3. Et donc le camion va venir juste pour un matelas, alors qu'il devrait calculer le pro rata... »

(Homme, 48 ans, famille, dépôt clandestin)

« Je pense que les gens savent très bien qu'ils ne peuvent pas le faire, ils le font le soir quand on ne risque pas de les voir, ils trouvent un endroit et jettent là. »

(Femme, 65 ans, empty-nester, déchets sauvages)

« Je trouve ça très frustrant de payer pour se débarrasser de choses, je trouve ça injuste. »

(Femme, 37 ans, famille, dépôt clandestin)

« Je pense qu'ils devraient ne pas faire de restrictions, parce que ça pousse les gens à jeter n'importe où. C'est un peu râlant, les impôts couvrent la propreté. Ça m'ennuie de devoir payer.

(Femme, 43 ans, famille, dépôt clandestin)



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs » (suite)

L'ALTRUISTE
DC > DS



- La certitude d'être **dans son bon droit** en déposant ses déchets car il leur offre **une seconde vie**, que ce soit par le recyclage de ces objets/ mobiliers ou par le retour naturel à la nature : trognon de pomme, pelures de fruit, litière de chat biodégradable : **à aucun moment, il ne se sent « pollueur » ou incivique**
- En dehors de ces actes qu'il définit comme altruistes, il revendique un comportement exemplaire en matière de gestion des déchets avec le strict respect du tri, l'absence de tout jonchage de petits déchets autres que biologiques
- C'est parfois un adepte d'une consommation « zéro déchets »
- Avec en filigrane une recherche de facilité : une démarche plus opportuniste qui lui permet de trouver une solution facile/ sans effort à son problème de déchets

L'ALTRUISTE DC > DS

« De temps en temps, je mets des choses sur le trottoir. Mais je ne me sens pas en dépôt clandestin. Il y a d'autres gens qui font ça dans le quartier. Ça rappelle les grandes poubelles. Ça part le lendemain, on met à donner. J'ai l'impression de faire du bien. Il y a parfois du bois, du métal, et c'est pris. Ça intéresse les gens. Faut-il avaliser ça ? Je ne sais pas, mais ce n'est pas un dépôt clandestin. Je ne me sens pas coupable. »

(Femme, 65 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« C'est vraiment dans le but de donner et faire plaisir. »

(Femme, 65 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« C'est des vêtements encore en bon état alors je les ai déposés dans un parking. Je l'ai fait en pensant que ça allait partir et parce que ne j'avais pas de benne près de chez moi. »

(Femme, 37 ans, famille, dépôt clandestin)

« C'est devant chez moi en plein jour. Je mets une affiche 'à donner', en général dans l'heure c'est parti. Ce n'est pas cassé, ça peut être récupéré. Si c'était hors d'usage, je ne mettrais pas 'à donner'. C'est arrivé avec une chaise dépareillée. Je pense qu'un dépôt clandestin se fait dans la nature, le long des autoroutes. Avant il y avait des carrières. C'est des endroits loin de chez soi, où on va la nuit et on jette des objets qui ne fonctionnent plus. »

(Femme, 60 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« J'ai déménagé il y a deux ans et demi, et j'avais des bibelots et c'est vraiment bête d'aller jeter ça alors qu'il y a peut-être des personnes qui en auraient besoin. J'attendais le soir, qu'il n'y ait plus personne, et je déposais les brols devant mon immeuble. Mini armoire, de la vaisselle, des trucs déco, et ça faisait comme un magasin en espérant que quelqu'un soit intéressé et que j'aie moins de soucis. »

(Femme, 67 ans, empty-nester, senior, petits déchets)



4.10 Mise en avant de 5 profils typologiques de « pollueurs » (suite)

Avec 2 sous-profils

L'altruiste solidaire
= DC

« Je ne me considère en aucun cas pollueur lorsque je propose mes objets en bon état aux gens du quartier, au contraire j'ai plutôt le sentiment de faire une bonne action. »

L'altruiste écolo
= DS

« C'est absurde de dire que jeter un trognon de pomme est un acte de pollution, cela retourne à la terre. »

- Il prône l'économie circulaire et c'est dans cette logique qu'il dépose des meubles/ appareils avec souvent la mention « A donner » même si la nuance entre objet en bon état et utilisable versus objet à réparer est sujette à interprétation
- Il a le sentiment de faire partie d'une communauté et de s'inscrire dans une tendance sociétale actuelle en adhérant aux valeurs de solidarité
- il donne du sens à son comportement et se sent acteur à part entière de la société
 - soit en initiant un circuit canapé devant chez lui "à donner"
 - soit il profite d'un système mis en place par d'autres et auquel il adhère totalement (les Petits Riens, groupe FB, ressourceries...)
- Cette formule solidaire lui offre un gros avantage en termes de gain de temps et gain d'argent qu'il apprécie
- Un scénario limité aux déchets de produits organiques ou définis comme tels (par exemple : les mouchoirs en papier, la litière de chat biodégradable...)
- Une démarche qu'il justifie par la dégradation naturelle et la non toxicité du déchet dans la mesure où il veille à le jeter dans un coin de nature vs sur le macadam



L'ALTRUISTE DC > DS

« C'est plutôt les chewing-gums que j'ai l'habitude de jeter. J'ai banalisé et je ne vois plus la gravité. Aussi les trognons de pomme, épluchures dans un parc. Je trouve ça plus sain de les jeter par terre que d'aller à une poubelle. Je trouve ça même plus écologique. Ça va se dégrader, la matière organique va revenir au sol. »

(Femme, 17 ans, navetteur)

« Il y a un côté générationnel, les jeunes sont plus sensibles à ce qui touche à l'environnement et l'écologie comparé à des personnes plus âgées. »

(Homme, 21 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Je ne savais pas que c'était interdit de jeter un trognon dans les buissons, mais même si on me dit que c'est interdit je vais continuer à le faire parce qu'interdire de jeter une pomme dans les buissons alors qu'il y a plein de dépôts clandestins dans les rues, c'est bizarre. »

(Homme, 22 ans, starter in life, déchets sauvages)

« Ce qui moi m'a fait prendre conscience de la gravité de mon geste c'est quand j'ai vu sur les réseaux des différents quartiers des commères qui faisaient des dénonciations via une application, je ne sais plus laquelle, pour prévenir Bruxelles-Propreté et le camion arrive dans la journée. A partir de ce moment, je me suis dit que je n'avais pas envie d'être dans cette situation. Et donc j'ai téléchargé l'application recycle et j'essaye de m'éduquer. Tout ce qui est bon et mis sur les trottoirs on pourrait les donner à des associations, ça demande du travail et de l'énergie mais ça profite au partage entre communautés sans déranger la place publique. »

(Femme, 31 ans, famille, dépôt clandestin)

« Moi je fais de la randonnée et j'ai toujours des bananes sur moi, et donc quand il n'y a pas de poubelles je jette mon épluchure par terre. »

(Femme, 66 ans, empty-nester, senior, petits déchets)

« Je suis adepte des déchets organiques parce que je mange beaucoup de fruits... mais je jette plutôt ça dans les buissons, là où il y a de la verdure. »

(Homme, 22 ans, starter in life, déchets sauvages)





Les différents types de déchets







5.1. LES DEPOTS CLANDESTINS



Shopping Basilix



Dépôts clandestins de vêtements à proximité d'une zone de shopping à forte fréquentation

Rue Bonaventure



Dépôts clandestins à même la rue, frigo, déchets de construction et autres objets.

Koekelberg



Initiative de Forêt et communales : information sur les points de dépôt dans la commune (vêtements, huiles, etc.)

Jardins de la Paix



Vêtements déposés sur un banc public

Avenue Demolder



Dépôts clandestins devant chez l'habitant

Dansaert



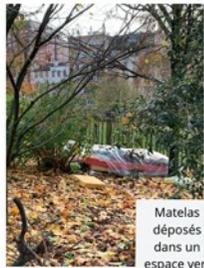
Dépôts clandestins d'un quartier

Quartier Bara



Dépôt clandestin de jouets et livres devant un chantier

Porte de Hal



Matelas déposés dans un espace vert

Parc de Forest



Panneaux communaux placés dans le Parc

Rue Gatti de Gamond



Poussette déposée devant une habitation avec un papier "à donner"

Barrière de St-Gilles



Dépôt clandestin d'un meuble déterioré devant un commerce

Parking Poseidon

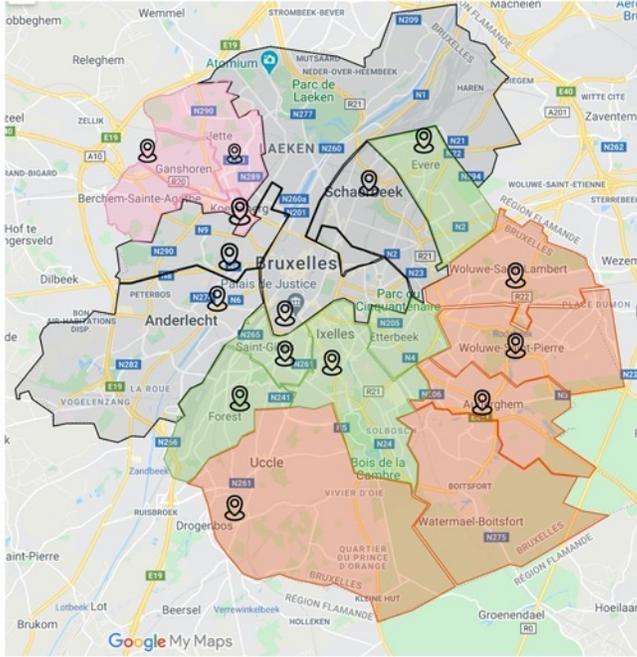


Electroménager déposé sur des bornes électriques dans un parking

Rue au Bois



Objets à donner, devant chez l'habitant



Quartier Demey, zone commerciale



Caddie et sèche-cheveux déposés au pied d'une bulle à verre dans un parking de centre commercial

Chaussée d'Ixelles



Dépôts clandestins dans axe fort fréquenté



5.1.1 Une méconnaissance de la loi avec une vraie « zone grise » quant à ce qui est autorisé ou pas

- Une majorité de citoyens se disent **n'être pas au courant du « comment faire » et de l'interdiction de certains comportements délictueux**, ceci au-delà de la manipulation volontaire du système par certains qui font semblant de ne pas connaître les règles ++ *Individualiste indifférent* »
- **Les règles d'usage en ce qui concerne la poubelle publique ne sont souvent pas connues/ pas claires** : un manque de clarté quant à ce qui est autorisé comme déchets dans la poubelle publique → l'envie de croire que l'on peut tout y jeter, puisqu'elle n'est pas soumise au tri sélectif
- Malgré une recherche d'informations (+/- poussée en fonction de leur réelle implication), **il existe encore beaucoup de déchets pour lesquels ils ne savent pas comment faire pour s'en débarrasser correctement** et dans ce doute, la poubelle publique ou le lieu de dépôt est souvent une bonne solution grâce à la garantie d'anonymat car jeter un déchet suspect dans leur propre poubelle = le risque de se faire prendre/ d'être identifié
++ *Citoyen coupable et Malin incivique*
 - Ex: les dalles restantes de la salle de bain, l'huile usagée de la friture, la litière du chat, les petits électro, les plaques automobiles
- De plus la taille/ le type de déchet rend difficile le fait de les évacuer dans leur propre poubelle (frigolite...)



5.1.2 Le dépôt clandestin : une terminologie qui couvre des réalités larges, qui suscite beaucoup d'objections et freine l'identification personnelle

Dépôts clandestins : tout ce qui a été déposé/ jeté intentionnellement sur la voie publique (sur un bord de route, bois, champ, endroit abandonné, discret, parking, à côté des bulles à verre, dans une poubelle publique...)

- *Différents types d'encombrants :*
 - *Matelas, vieux meubles, électroménagers défectueux*
 - *« objets cassés » : toilette, évier, parapluie, poussette enfant, jeux cassés, vaisselle cassée,*
 - *vêtements, ...*
 - *Sacs de déchets divers*
- *Déchets de construction (bois, briques, gravats, restes de plafonnage, gravats de sol, pots de peinture, ...)*
- *Pneus usagés, batteries de voiture, déchets de carrosserie, ...*
- *Huile*

- Aux yeux de nos pollueurs, la définition et l'appellation données à cette catégorie de déchets sont **trop globales et radicales** et ne suscitent que peu/ pas d'identification quant à l'ensemble des comportements adoptés
- Un terme « clandestin » mal choisi selon eux car il renvoie à un lieu, un acte secret, dissimulé, caché, ce qui ne correspond souvent pas à leur expérience dans Bruxelles
 - Ils choisissent souvent des lieux identifiés comme étant des lieux de dépôt
 - La certitude que l'encombrant sera pris rend leur comportement presque légitime vs clandestin
- Ils revendiquent une différence dans la gravité du comportement en fonction entre autres :
 - De l'endroit dans lequel le déchet est jeté
 - De la nature du déchet
 - De l'intention avec laquelle on jette

→ Importance de trouver DES terminologies que les citoyens puissent identifier



5.1.3 Le dépôt clandestin : un acte conscient/ réfléchi avec une charge émotionnelle de l'ordre de l'excitation

- **Un acte qui demande une certaine forme de préméditation ou de réflexion**
- On perçoit dans le discours des pollueurs de dépôts clandestins une forme d'excitation émotionnelle à contourner le système (un acte qui n'est donc jamais insouciant/ impulsif)
- Un geste aussi plus « visible » car l'objet du délit est souvent encombrant/ grand et qui suscite donc plus de peur car le risque d'être pris est réel
- Il est à noter que beaucoup de pollueurs se disent attentifs à la manière dont ils se débarrassent de l'encombrant comme si ils minimisaient de la sorte l'impact négatif de leur geste (sauf les *Révoltés du système* qui se moquent des conséquences de leur acte)
 - On ne le jette pas mais on le dépose
 - On veille à le déposer dans un endroit où il ne gênera pas le passage des piétons
 - On veille à le déposer dans un endroit où il y aura du passage (≠ clandestin) pour garantir qu'il sera vu/ débarrassé
- Le fait que leur dépôt sera pris/ enlevé dans les heures qui suivent les renforce dans leur sentiment que c'est autorisé : un discours très fréquemment entendu avec une réelle satisfaction/ un soulagement pour le pollueur avec peu de questions sur le comment d'un enlèvement qui s'opère (disent-ils) aussi pour des déchets non réutilisables...
- PS : Les *Altruistes solidaires* quant à eux, sont convaincus de leur bonne action et ils se considèrent dans un tout autre contexte que celui des dépôts clandestins : une bonne action/ une aide aux moins favorisés versus la pollution/ un acte incivique



5.1.4 Le dépôt clandestin : un cadre légal lourd, complexe, et plein de défaillances aux yeux des citoyens

- Peu de culpabilité pour ceux qui revendiquent d'avoir essayé et s'être trouvés face à une situation hyper contraignante où tout l'effort est du côté du citoyen
 - Un discours souvent émotionnel teinté de fatalisme pour les uns et de colère/ révolte pour les autres avec pour certains la fierté d'avoir contourné le système (cfr. profils)
 - L'évocation systématique de la complexité du système actuel de collecte des encombrants/ gros déchets et des **contraintes qui sont imposées au citoyen qui veut agir dans les règles**
 - Le recyparc :
 - La nécessité de disposer d'un véhicule pour y transporter son « encombrant »
 - L'obligation de le présenter décomposé selon les matériaux
 - Le refus de certains matériaux
 - Les horaires incompatibles avec la vie active
 - Le prix
 - La collecte de 3m3
 - Seulement une fois par an et pour un volume maximum imposé
 - L'obligation de prendre RV et de devoir attendre le passage
 - L'obligation d'être présent sur place lors de leur passage
 - L'obligation de payer si l'on veut plus de passages
 - Les plus anciens regrettent le temps des grandes poubelles
- **Un constat d'impuissance et de frustration avec le sentiment de ne pas avoir eu d'autre solution : impression de vraie légitimité de leur acte**



6.1.5 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



Devant chez moi, sur le trottoir	Lorsque cela fait partie des pratiques du quartier Lorsque l'objet est en bon état Ou lorsqu'il s'agit d'un immeuble et que le dépôt ne sera en tout cas pas identifiable
Au coin de ma rue	Pour éviter de gêner le passage des piétons Pour être bien à la vue des potentiels « enleveurs »
Dans un container de construction	Peu de mauvaise conscience puisque le lieu sert à cela
Près des bulles à verre	Un lieu dédié à la collecte des déchets donc même si le déchet n'est pas conforme, il sera enlevé
Devant les grilles du recyparc	Si celui-ci est fermé et que la voiture est chargée : difficile de repartir avec l'encombrant dans sa voiture alors on le dépose là, ou aussi par frustration que le parc soit fermé
A côté des autres dépôts clandestins	Parce que "on" viendra les ramasser, parce que un en plus ou un en moins, cela ne change rien
Dans un quartier populaire	Dans ces quartiers, la population est plus pauvre et aura donc plus « besoin » de mes « déchets » même s'ils ne sont plus en parfait état
Les endroits déserts, inoccupés, inhabités, comme des terrains vagues, des zonings	Une forme de déshumanisation, d'absence de regard social qui facilite le dépôt clandestin Un « grand espace » qui permet de manœuvrer facilement pour décharger ++ les navetteurs aux abords de Bruxelles



5.1.6 L'encombrant attire l'encombrant : une légitimation des dépôts par les pratiques du quartier : une forme de mimétisme social

- Beaucoup de pollueurs nous expliquent avoir suivi l'exemple de leurs voisins en allant déposer des encombrants au bout de la rue ou sur le trottoir
- Certains ont découvert cette pratique quelque temps après leur installation et ont rapidement adhéré au système, étant donné sa grande facilité/ efficacité, d'autres ont toujours vécu dans le quartier et ne se posent pas la question d'un éventuel « autrement »
- Des contextes/ ambiances/ ressentis très différents cependant selon les différents quartiers/ communes :
 - Dans les quartiers bourgeois (Uccle, Woluwe-St-Lambert...) : un dépôt clandestin qui se veut très sélectif et qui relève d'une forme de mode trendy : on « donne une seconde chance à l'objet » ++*Altruiste solidaire*
 - Dans les quartiers de classe moyenne non précarisés (Etterbeek, Ixelles) : une démarche positive qui s'inscrit dans un esprit « brocante » avec la certitude que l'encombrant (cassé ou pas) aura disparu dans les heures qui suivent et avec l'espoir qu'il aura pu servir à quelqu'un → le quartier n'est pas rempli d'encombrants ++*Altruiste solidaire*
 - Dans les quartiers populaires plus précarisés (Anderlecht...) : une démarche qui relève surtout de la lassitude et du fatalisme, les rues sont sales/ remplies d'encombrants et donc on y ajoute le sien sans que cela ne change grand-chose ++*Individualiste indifférent et Révolté du système*



5.1.7 Spécificités selon la nature des déchets

Nature du déchet



Du matériel cassable de type verre

Une hésitation sur le « quoi en faire » avec d'une part la peur de blesser l'éboueur dans le sac blanc, et d'autre part la peur de se blesser soi-même : tendance à le mettre près des bulles à verre

Verre brisé, aménagement urbain - Cureghem



Du mobilier, éléments décoratifs

La gestion sera fort dépendante de la qualité de l'objet, soit sur le trottoir en « donation », soit dans un endroit plus discret et isolé

Mobilier, devant un commerce - Barrière St-Gilles



5.1.7 Spécificités selon la nature des déchets



L'électroména ger et les gros meubles

Du matériel souvent lourd et difficile à manipuler avec comme scénario classique : la bonne intention d'aller au recyparc mais devant les portes closes, la recherche d'une solution alternative

Gros Mobilier, grand axe routier - Molenbeek



Le matériel informatique ou télécom et le petit électro

La crainte de la confidentialité des données
Le manque de certitude du « quoi en faire » en ce qui concerne les gsm car ils sont petits donc ok dans le sac blanc ou pas ?

Matériel électronique, quartier résidentiel - Jette



5.1.7 Spécificités selon la nature des déchets



La litière de chat, les langes et les restes de poisson...

Un déchet odorant que l'on ne veut pas garder chez soi et qui coûte cher en sac poubelle → la poubelle publique comme solution
Pas tendance à le jeter en rue par peur des animaux (rats...)

Sac de déchet ménager, quartier résidentiel - Schaerbeek



L'huile de friteuse, de moteur, les pots de peinture

Un type de déchet particulièrement « ennuyeux » car tout le monde ou presque sait que ce déchet est nocif pour l'environnement mais la solution n'est pas connue ou jugée peu pratique : pas envie de devoir stocker le déchet dans l'attente d'un passage au recyparc
Tendance à privilégier des lieux de collecte de dépôts officiels tels que les bulles à verre pour déposer ce type de déchet avec le sentiment de faire malgré tout une meilleure action que de le jeter dans le sac blanc

Bidons d'huile déposés par les commerçants – Molenbeek



5.1.7 Spécificités selon la nature des déchets



Les déchets de construction

Pas « d'aveu » en lien avec ce type de déchets
L'explication du geste incivique de « ceux qui » par le fait que leur enlèvement est payant

Déchets de construction dans une poubelle éventrée, grand axe routier - Schaerbeek



Le « brool » d'un déménagement

La gestion sera dépendante de la quantité de « brool » et de son état
S'il y a beaucoup : on met en place une solution « correcte » (ramassage/ Petits Riens), mais s'il s'agit de quelques objets, on s'en débarrasse vite fait, bien fait

Dépôt d'un quartier – Quartier Gare du nord



Rem : Parmi nos pollueurs : Il y a très souvent une équation entre la quantité/ l'ampleur du déchet et la difficulté de trouver une solution : en général au plus le déchet est « petit », au plus les pollueurs ont tendance à contourner (de manière répétitive) la loi.



« Mais je ne ferais pas ça dans un parc parce que j'aurais l'impression de détruire la nature alors qu'au coin de la rue c'est moins moche. »

(Femme, 43 ans, famille, dépôt clandestin)

« Il y a des pseudo déchets où c'est moins grave, par exemple des déchets qu'on pose devant chez nous 'à donner' ça fait plaisir quand ça part. »

(Femme, 37 ans, famille, dépôt clandestin)

« J'ai l'impression que ça concerne des objets qui sont trop encombrants ou trop lourds pour rentrer dans une voiture, les gens ne sont pas dans les parcs à containers. »

(Femme, 60 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« C'est des endroits, comme des dépotoirs. On passe souvent par-là, il y a des déchets qui se tassent. Même visuellement les gens ne se cachent plus, déposent leurs déchets là. Quand on habite à 15km, on sait qu'il y a ce dépôt. Il n'y a pas de flic, personne n'en parle. »

(Homme, 32 ans, navetteur)

« Un chewing-gum on peut le porter sur soi, alors qu'un frigo on peut pas le trimballer des heures et des heures, il faut s'en débarrasser assez vite. »

(Femme, 43 ans, famille, dépôt clandestin)

« Moi personnellement c'est vraiment par rapport à un électroménager que l'on jette près d'une poubelle, comme on se dit que c'est à côté de la poubelle alors les éboueurs vont le ramasser, ce n'est pas comme si j'avais jeté en plein milieu de la rue. »

(Homme, 26 ans, starter in life, dépôt clandestin)

« Je ne jette pas mes déchets en plein milieu du trottoir, je ne dérange personne et ça ne va gêner personne sur la voie publique. »

(Homme, 28 ans, starter in life, dépôt clandestin)

« Moi je vois de plus en plus de déchets de nourriture comme les restaurants sont fermés alors ça traîne dans les rues... Je ne dis pas que ces déchets ne sont pas graves mais au vu de la situation ce n'est pas étonnant. »

(Homme, 21 ans, starter in life, déchets sauvages)



5.2 LES DECHETS SAUVAGES



Parc Astrid Basilique de Koekelberg Shopping Basilix Jardins de la paix

Cimetière de Bruxelles



Déchets sauvages semés dans la nature



Déchets sauvages dans un parking



Déchets sauvages dans une rue peu fréquentée

Déchets sauvages, peu de passage



Déchets sauvages sur un grand axe

Quartier Comte de Flandre

Quartier Gare du nord



Déchet sauvage lié à la consommation mobile



Déchet sauvage lié à la consommation mobile

Porte de Hal

Quartier Cureghem



Déchets sauvages dans un carré d'arbre



Poubelle ménagère ouverte sur le sol



Déchet sauvage lié à la consommation mobile

Barrière de St-Gilles

Avenue du roi



Déchets sauvages dans une rue commerçante



Sac ménager déposé sur une borne électrique

Rue de Stalle

Boulevard de la deuxième Armée britannique



Au niveau d'un parking de commerce, énormément de déchets sauvages de consommation



Déchets sauvages devenus dépôt près d'un récypark



Quartier Chaussée d'Ixelles

Rue des Épicéas



Déchets sauvages liés à la consommation mobile dans une rue commerçante



Déchets plastiques dans une rigole, probablement issus d'un sac poubelle déchiré

Avenue Herrmann Debroux



Déchets sauvages de consommation et des cartons près du trottoir devant une grande surface



Place Bienfaiteurs



Déchets sauvages sur la place

Avenue Marcel Thiry



Déchets sauvages dissimulés dans la nature

Parc Josaphat



Déchets sauvages dissimulés dans la nature

Musée du tram



Déchet de consommation : papier de bonbon jeté par terre

5.2.1 Les déchets sauvages : Une terminologie très éloignée d'un acte décrit par eux comme "non réfléchi"/ minime : pas de reconnaissance de la gravité évoquée et de la connotation associée au terme « sauvage »

On appelle "déchet sauvage" tout type de "petits" détritrus/ résidus "jetés" ou « laissé tomber par inadvertance » dans l'espace public

Il peut s'agir d'emballages de nourriture ou de boisson, de chewing-gums, de mégots de cigarette, de trognons de pomme, etc.

Ce type de déchet est souvent généré par une consommation à l'extérieur

- **Il y a une connotation d'agressivité dans le terme sauvage qui ne correspond pas du tout à la nature de leurs actes telle qu'ils la conçoivent**
- Le terme « sauvage » est jugé inadéquat/ décalé dans un contexte bruxellois où rien n'est réellement sauvage et pour un comportement qu'ils ressentent comme assez anodin et inconscient
- Tous acceptent l'idée que leurs modes de consommation génèrent des déchets au-delà d'une connaissance très variable de tous les types de déchets sauvages, par exemple fort étonnement face au côté illégal des trognons de pomme et peaux de banane
- L'envie de se réfugier dans la formule « *laissé tomber par inadvertance* » qui décharge le pollueur de toute responsabilité : si c'est par inadvertance, il ne peut pas y avoir de sanction

→ **Demande de trouver des terminologies/ termes qui indiquent plus clairement ce qui fait partie de la catégorie**



5.2.2 La poubelle publique déficiente comme 1^{er} responsable de leur comportement

- Des reproches très fréquents seront formulés en ce qui concerne les poubelles publiques
 - Le manque de poubelles publiques et tout particulièrement dans des lieux où elles sont attendues : à proximité des établissements de restauration rapide, dans les parcs où les gens s'arrêtent pour consommer...
 - Le fait que celles-ci ne soient pas assez souvent vidées et donc inutilisables
 - Leur état parfois très sale qui freine l'envie de s'en approcher
 - Le manque de solution pour les mégots de cigarette
 - ...
- Avec dans le même temps, la reconnaissance de la pulsion/ le besoin de pouvoir se débarrasser tout de suite du déchet (sans vouloir faire (trop) d'efforts)



5.2.3 Tendance à associer les déchets sauvages à une question d'éducation et de non respect des règles du savoir-vivre : avec un plus grand impact sur l'environnement

- Dès l'enfance **on apprend à ne pas jeter ses déchets par terre** et les parents rencontrés témoignent de leur souci de faire respecter cette règle auprès de leurs enfants pour leur apprendre les bonnes manières
 - Le phénomène de déchets sauvages est selon eux le reflet d'un certain laxisme éducationnel avec la tendance à « identifier » les jeunes ou les plus précarisés à ce type de comportement
 - Un discours des parents qui se veulent exemplatifs de bonnes conduites et s'il leur arrive de le faire, ce sera de manière discrète, loin du regard de leur enfant
- Le jonchage sera identifié par les pollueurs de dépôts clandestins comme une vraie pollution et comme une attitude qu'ils n'adoptent jamais
- Ils ont l'impression que les petits déchets s'incrument davantage dans l'espace public et dans l'environnement sans que l'on puisse les déloger versus leurs dépôts clandestins qui sont enlevés grâce à "la baguette magique" ou Bruxelles-Propreté, et qui restent en tout cas très localisés



5.2.4 2 attitudes distinctes face aux déchets sauvages parmi les pollueurs rencontrés

La conscience du côté délictueux de l'acte mais la priorité au confort personnel

- Mise en avant du fait que ne pas jeter ses déchets par terre = une règle de savoir-vivre inculquée dès l'enfance
- Un discours des parents qui se veulent exemplatifs de bonnes conduites ; quand cela leur arrive de le faire, ce sera de manière discrète, loin du regard de leur enfant
- Une communication et une médiatisation des méfaits de ce type de pollution sur l'environnement qui commencent à porter leurs fruits

→ **S'ils jettent c'est parce qu'il n'y avait pas de meilleure solution qui leur était proposée dans la situation donnée = la faute aux pouvoirs publics**

++Citoyen coupable

Un acte non réfléchi, automatique

- Un discours qui a été moins entendu dans les groupes (à cause du jugement social) mais plus avoué dans les entretiens individuels
- Jeter ses petits déchets = une question qui ne se pose pas car c'est la suite logique et évidente de leur acte de consommation
- Sentiment de faire comme tout le monde en jetant ses petits déchets avec comme justification de leurs actes la saleté des rues : c'est la norme
- Un phénomène culturel aussi raconté par certains allochtones à leur arrivée en Belgique : non connaissance/ conscience des règles

→ **Ils jettent par réflexe sans se poser de question**

++Individualiste indifférent



5.2.5 Un degré de gravité variable selon le type de déchets (Pour ceux qui sont conscients du côté incivique de leur acte)

Mégots de cigarette et chewing-gum

Conscience de la nocivité de ce type de déchets pour l'environnement (médiatisation ++) mais en même temps, une vraie difficulté de s'en débarrasser de manière civique car le déchet colle, sent mauvais, est brûlant, il peut faire brûler la poubelle... → besoin/ pulsion de se débarrasser de cette « saleté »
Un scénario d'urgence lié à la situation devant un immeuble, un magasin, à l'arrivée du bus... est aussi très souvent évoqué

La personne va alors essayer de minimiser l'acte en cachant le déchet, en veillant à ne pas importuner les autres passants : dans la bouche d'égouts, sur la rue versus sur le trottoir

Face aux solutions proposées : (cendriers « souterrains » ou cendriers muraux), une tendance à jeter les mégots « autour » du cendrier, pour éviter de se salir les mains ou dans un geste inconscient

L'abandon du mégot dans un "non geste" dans les endroits d'attente/ de détente qui sont des lieux propices au jonchage (bancs dans les parcs, arrêts de bus, devant l'école des enfants, par la fenêtre de sa voiture)



5.2.5 Une gradation quant au degré de gravité selon le type de déchets (Pour ceux qui sont conscients du côté incivique de leur acte)

Les masques Covid

Omniprésents dans les rues de Bruxelles depuis la crise sanitaire

Un acte qui sera toujours raconté dans un scénario « d'inadvertance »

Une tendance à se débarrasser du masque lors du passage à un espace extérieur, où le port est obligatoire à un espace intime où il ne l'est pas. (par ex. passage de la rue à l'intérieur de sa voiture) : les rigoles de trottoir, buissons, arrêts de bus, avant de rentrer chez soi, parking...

Une impression de danger au niveau de l'hygiène qui accentue le dégoût pour ce type de déchet



5.2.5 Une gradation quant au degré de gravité selon le type de déchets (Pour ceux qui sont conscients du côté incivique de leur acte)

Les déjections canines

Véçu par beaucoup comme un vrai fléau dans les rues de Bruxelles avec une reconnaissance de tous du problème (y compris des propriétaires de chien qui banalisent les « accidents »)

Tendance à associer ce phénomène au quartier dans lequel habitent des personnes plus âgées qui n'ont pas intégré les nouvelles règles en matière de propreté

Une tendance à volontairement éviter les solutions mises en place (parcs à déjections canines) car cela représente un effort trop grand (odeur, déplacement, etc.)

Au sein des communes où la vie de quartier existe : un fort regard social ressenti pour ce type de déchet : dans un scénario où on scrute alentours pour ne pas être vu, on « oublie » de ramasser la déjection canine, renforcé par la météo (pluie, chaleur, l'hiver) qui permet d'argumenter le côté exceptionnel du « non ramassage »

Des lieux de prédilection où on sait que la pratique est commune/ invisible (parcs, places, dans la nature domestiquée, etc.)

Quand le regard social est moins prononcé, renforcé par des espaces déjà perçus comme sales (trottoirs, etc.), l'impact personnel est minimisé

Une tendance aussi à se débarrasser des sacs pleins dans des lieux inappropriés pour éviter de devoir se déplacer avec eux (poubelles de particuliers, conteneurs, parapets, etc...)



5.2.5 Une gradation quant au degré de gravité selon le type de déchets (Pour ceux qui sont conscients du côté incivique de leur acte)

Les restes de fruits	Pour la majorité des personnes rencontrées, ce type de déchets se trouve en bas de l'échelle en termes de gravité car le déchet est biodégradable : on va éviter le désagrément visuel en le jetant hors de la vue et de préférence dans un endroit de nature
Les bouteilles en plastique, les canettes, emballages...	Ici aussi connaissance de l'impact négatif sur l'environnement mais avec un scénario de confort personnel qui prend le dessus sur la conscience : pas envie de faire l'effort de garder sur soi une canette/ bouteille vide On minimise son acte en choisissant par exemple un appui de fenêtre pour s'en débarrasser
Des déchets sales comme des lingettes de bébé, des emballages de dürüm, cornet de frites	Difficulté de garder ce type de déchet sur soi/ dans son sac au risque de se salir soi-même : le trottoir devient la meilleure solution



5.2.6 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



**La nature, les
parcs, les
plaines de jeux**

Un discours qui met en avant la volonté de respecter ces endroits :
respect de la nature, respect des enfants
Peu/ pas de déchets avoués dans ces endroits

Déchets sauvages dans un parc – Scheutbos, Molenbeek



**Les places bien
aménagées, les
espaces conçus
pour la
rencontre,
détente**

Une envie de préserver le lieu surtout si l'on en profite soi-même
Une gêne sociale de jeter son déchet si l'on y voit des personnes
qui profitent du lieu, si tout est propre, beau

Dépôt de quartier – Place de Bethléem, Saint-Gilles



5.2.6 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



Les rues commerçantes animées

Peu d'attention est accordée à la rue et à sa (mal)propreté
La rue est fréquentée par des chalands dont la priorité est d'acheter/ consommer (++) snacks, restauration rapide...)
Sentiment que la malpropreté est inhérente à la vocation du lieu
Et un contexte de foule qui donne une forme d'anonymat à l'acte

Déchets sauvages - Chaussée d'Ixelles, Ixelles



Les arrêts de tram/ bus, les environs des gares, stations de métro

Un contexte qui impose de se débarrasser rapidement de son déchet, des endroits souvent jonchés de petits déchets : le mien ne fera pas la différence

Dépôts variés – Métro St-Guidon



5.2.6 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



**Les parkings
de grandes
surfaces, de
centres
commerciaux**

Des lieux de passage purement fonctionnels qui ne génèrent aucun affect positif
Une responsabilité de la propreté attribuée au commerce avec le sentiment en tant que chaland d'avoir le droit de salir

Dépôts variés – Métro St-Guidon

5.2.6 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



**Les rues, les
chaussées
lorsqu'on est en
voiture**

Aucune relation avec l'espace, aucune visibilité de son acte,
sentiment de ne déranger personne car c'est la route



5.2.6 La nature de l'espace public provoque un ressenti différent du geste pollueur



Les endroits déserts, inoccupés, inhabités comme des terrains vagues, zonings

Une forme de déshumanisation du lieu qui facilite les déchets sauvages mais surtout les dépôts clandestins car le pollueur « déchet sauvage » ne va pas avoir la démarche de se rendre dans un endroit de ce type pour jeter son déchet, ce sera l'opportunité du moment : je passais devant un terrain vague et ma canette était vide





« Si c'est un papier de gaufre, je le garde dans ma poche mais si c'est un déchet organique je le jette. »

(Femme, 66 ans, empty-nester, senior, déchets sauvages)

« Il y a quelque chose qui m'horripile, c'est quand je vois des déchets de nourriture. Je ne comprends pas pourquoi on n'attend pas de mettre dans les sacs blancs et le jour de ramassage. Je pense que c'est quelque chose qu'on peut maîtriser. »

(Homme, 48 ans, famille, dépôt clandestin)

« Le mot sauvage relève de l'agressivité et du volontaire. Le trognon on peut se cacher derrière le fait que c'est biodégradable. C'est de l'incivilité. Pour moi un déchet sauvage c'est le matelas, quelque chose de plus gros. »

(Femme, 38 ans, famille, déchets sauvages)

« Sauvage c'est aussi nocif pour l'environnement. Comme les piles. C'est quelque chose qui devrait être recyclé. Un déchet sauvage c'est volontairement nocif pour l'environnement. »

(Femme, 31 ans, famille, déchets sauvages)

« Quand j'entends déchet sauvage c'est un meuble, un matelas, pas un trognon de pomme ou un chewing-gum. C'est trop agressif. Je n'aurais jamais appelé ça un déchet sauvage. »

(Homme, 46 ans, famille, déchets sauvages)

« Je trouve absurde de jeter des papiers dans la rue, c'est immoral mais les encombrants c'est différent. Quelquefois je n'ai pas d'autre solution, c'est difficile d'accéder à la déchetterie, c'est à nous de nous déplacer et c'est compliqué, donc je jette dehors et je sais que les éboueurs communaux vont passer et ramasser ce que j'ai déposé. »

(Femme, 19 ans, ado, déchets sauvages)

« Tout ce qui est organique, copeaux de pomme, banane c'est moins grave que des déchets clandestins parce que c'est dégradable. »

(Homme, 22 ans, starter in life, déchets sauvages)





6.

Le modèle de Behaven

Partie réservée aux
workshops





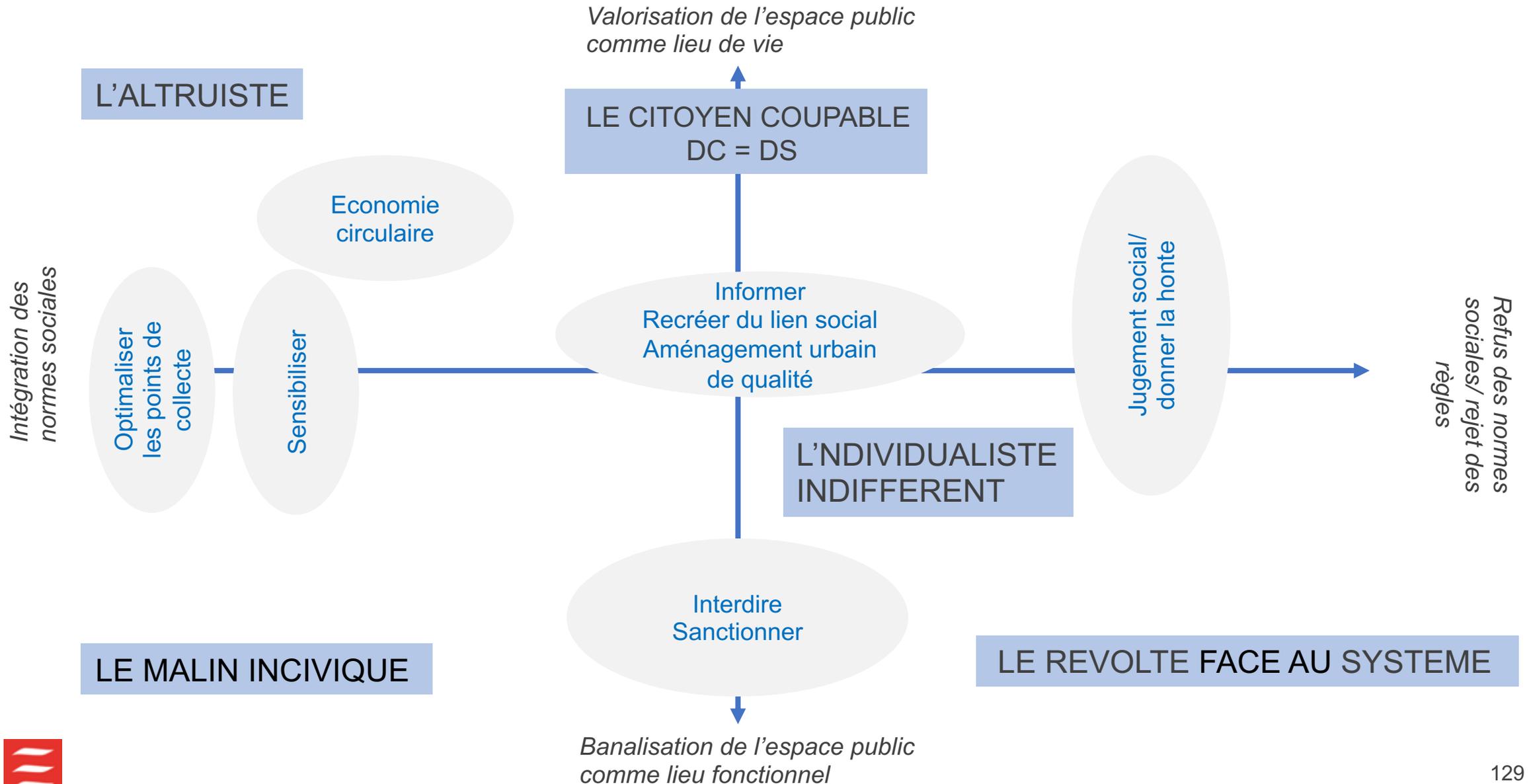
Leviers d'action/ Solutions

(sur base des suggestions et des réactions des
« pollueurs » aux idées présentées)

Partie complète réservée
aux workshops



8. Nécessité de multiplier les « solutions » pour atteindre/ impacter toutes les cibles





« Limiter l'emballage à usage unique, faire des bouteilles consignées et quand le conso doit apporter sa canette à 10 cents ça va peut-être lui faire mal et il va ramener ses déchets. »

(Femme, 21 ans, starter, déchets sauvages)

« Les poubelles publiques avec plusieurs compartiments, c'est plus une solution pour encourager à trier. Si on se rend compte qu'il y a plusieurs compartiments, on est moins à l'aise de jeter des choses qui n'y ont pas leur place. »

(Femme, 26 ans, starter in life, dépôts clandestins)

« C'est un fameux budget. Il y a beaucoup de terrains vagues et endroits sauvages. Pour faire en sorte qu'on voie que c'est occupé et fréquenté, ça peut intimider ceux qui déposent. Aménager, mettre des bancs, des palissades pour ne plus venir avec des voitures, camionnettes. »

(Femme, 59 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Je trouve que c'est une bonne idée de créer des groupes de quartier sur Facebook. Ça motiverait les gens et créerait un engouement pour que ça reste propre. »

(Homme, 71 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Pourquoi pas des collaborations avec des influenceurs, et si un jeune voit son idole qui fait attention il peut se poser ce genre de question ou plutôt à travers quelque chose de ludique comme avec les poubelles de Burger king dans lesquelles on peut jeter ses papiers comme si c'était du basket & ... »

(Homme, 28 ans, starter in life, dépôt clandestin)

« On pourrait aussi récompenser les gens qui vont au recypark en leur remettant des rouleaux de sacs poubelles par exemple. »

(Homme, 71 ans, empty nester, dépôt clandestin)

« Arrêter de produire des déchets qui ne sont pas biodégradables. On a arrêté les sacs plastiques, avant on avait des berlingots en carton, maintenant on a les canettes. Tous les déchets qui ne sont pas biodégradables, les supprimer. A Nice ils distribuaient gratuitement des cendriers de plage et ils expliquaient l'importance de mettre son mégot dans un cendrier. Quand c'est expliqué gentiment et qu'on offre le cendrier, ce sont des campagnes qui peuvent fonctionner. »

(Femme, 74 ans, empty nester, dépôt clandestin)





Conclusion



1. La (mal)propreté : un rapport passif à la règle et une vision floue des engagements citoyens de chacun

- Une société qui valorise le « Moi d'abord » au détriment de la collectivité
- Une société qui promeut une démarche de (sur)consommation facile, sans effort, tout en exigeant dans le même temps de la part du citoyen une prise de responsabilité face aux déchets engendrés par cette (sur)consommation

Un état de tension où l'individu passe du plaisir de la consommation à l'obligation de gérer les déchets sans valorisation compensatoire

- Aux yeux du citoyen, la jonchage est un sujet peu intéressant pour lequel il n'est pas/ peu prêt à s'impliquer
 - Une connaissance passive des règles en vigueur
 - Pas de recherche proactive d'information
 - Pas envie de faire trop d'efforts pour bien gérer les déchets
 - Pas de valorisation de l'effort associé à la bonne conduite
- Une (mé)connaissance à géométrie variable en ce qui concerne les règles en matière de gestion des déchets avec une tendance générale à vouloir profiter de cette « zone d'ombre bienveillante » pour se dédouaner de toute responsabilité
- L'espace public comme des lieux à implication variable en fonction de l'usage et du statut de l'utilisateur (plusieurs statuts pour un même usager)
- Un citoyen qui s'approprie sa relation et son engagement à l'espace public différemment selon la nature de son usage et son statut : locataire versus propriétaire, habitant versus chaland, ...



2. La (mal)propreté dans Bruxelles : une histoire de quartier et de bien/ mal vivre ensemble

Qualité du cadre de vie : verdurisation, espace bien aménagé, aménagements urbains en bon état, logement en bon état ...

Existence d'une vie/ dynamique sociale : maisons de quartier, animations socio-culturelles

Sentiment d'appartenance
Envie d'être acteur, de participer
Importance du regard social
Envie de respecter son espace de vie et les autres



Parking Poseidon



Rue au bois



Parking de zone commerciale



Avenue de la Sauvagine
Station Delta



du roi



Rue Gatti de Gamond



Quartier Bailli



Quartier Mérode



3. La (mal)propreté dans Bruxelles : une histoire de quartier et de bien/ mal vivre ensemble

Avenue Hunderveld



Shopping Basilix



Rue Bonaventure



Fonson



Station Evere



Musée du tram



Quartier maritime



Quartier Cureghem



Arrêt de métro Saint-Guidon



Logements délabrés,
mobilier urbain
manquant, cassé,
terrains vagues...

Isolement, solitude,
indifférence, ennui

Désinvestissement du
cadre de vie
Indifférence, non
respect

4. La (mal)propreté dans Bruxelles : la complexité d'une capitale multifacette

- Un statut de capitale belgo-européenne qui attire un public très diversifié et de tous horizons : expats, touristes, mais aussi des populations ethniques multiples ne connaissant pas toujours les modalités de leur commune d'accueil
- Une population bruxelloise de plus en plus touchée par la paupérisation avec entre autres (mais pas uniquement) un public issu de l'immigration souvent fragilisé : des personnes précarisées pour qui la propreté et ses contraintes ne font certainement pas partie des priorités du quotidien
- Un vécu de la (mal)propreté bruxelloise dépendant de la topographie des lieux avec une vision teintée de préjugés sociaux et culturels :
 - La propreté = le Sud de Bruxelles , les « beaux » quartiers, les bourgeois
 - La malpropreté = le croissant pauvre de Bruxelles, les quartiers pauvres, densément peuplés, multi-ethniques. Une conviction renforcée par l'impression de ghettoïsation de certains quartiers bruxellois à forte densité de populations étrangères dans lesquels la malpropreté et les comportements inciviques sont omniprésents
- **La (mal)propreté est étroitement liée à la notion de qualité de vie et au sentiment de bien/ mal vivre ensemble avec une corrélation certaine entre qualité de l'aménagement urbain (beauté, verdurisation...) et respect du lieu public**
- L'isolement social de la grande ville favorise une attitude individualiste et de mise à distance de l'autre (par peur de déranger ou par méfiance). Cette carence de socialisation freine d'une part une attitude plus citoyenne et une envie de s'impliquer dans la vie du quartier, et d'autre part un mécanisme d'entraide souvent nécessaire dans la gestion correcte des déchets
- La croyance assez partagée dans la « baguette magique bruxelloise » qui fait disparaître tous les déchets/ encombrants et qui semble toucher la plupart des quartiers de Bruxelles avec comme conséquence la déculpabilisation et la réassurance de pouvoir se dire que l'objet du délit a disparu
- Une tendance, en vivant dans la capitale, de ne plus posséder de voiture avec dès lors moins de facilité pour se débarrasser des encombrants de la manière officielle



5. Une crise sanitaire qui a accentué les comportements non vertueux L'intrusion de règles dans la sphère privée induit un relâchement dans la sphère publique où l'individu se lâche

- L'isolement social, la disparition des rassemblements collectifs, de la vie dans le quartier, des fêtes de quartier, des animations socio-culturelles etc... associés à la peur de l'autre face à la maladie privilégient la pensée individualiste au détriment de la pensée plus communautaire
- L'obligation de repli sur la sphère privée qui avec le télétravail a accentué le besoin de se débarrasser de ses déchets, de faire de la place, pour garder son « intime » propre, aseptisé, organisé, pour répondre à cette nouvelle réalité
- Le fait d'avoir sa vie régie par de plus en plus de règles qui s'invitent dans la sphère privée provoque un sentiment de frustration exacerbé face au pouvoir public et induit la revendication d'une attitude "plus libre" dans l'espace public → attitude plus vindicative face aux contraintes en matière de gestion des déchets
- Les rassemblements en plein air avec l'augmentation de la consommation nomade pour cause de fermeture de l'horeca, le port du masque chirurgical avec la nécessité de le remplacer toutes les 4 heures : un contexte qui favorise et banalise la présence de déchets sauvages dans les rues de la ville



6. Une corrélation entre le respect accordé à l'espace public et sa vocation



+++

La nature

- Par principe, la nature = zone préservée
- Des lieux d'habitat des animaux
- Le bois de la Cambre, les parcs dans la ville



++

Zones de vie, de détente

- Des lieux où l'on se retrouve, on se rassemble, on se repose
- Des places aménagées comme des agoras
- Les squares ou certaines rues si elles sont pourvues de bancs

6. Une corrélation entre le respect accordé à l'espace public et sa vocation



+

**Zones
commerçantes**

- Des lieux souvent très fréquentés où l'on achète/ consomme
- Les rues commerçantes, les centres commerciaux : la rue Neuve, le Westland Shopping Center...
- Les marchés dont celui du Midi qui suscite beaucoup de critiques sur la saleté qu'il génère



+/-

**Zones de
passage/
de transit**

- Des zones à vocation fonctionnelle que l'on emprunte mais sans temps d'arrêt
- Les rues lorsqu'elles sont animées, les boulevards et leurs trottoirs
- Les arrêts de bus/ tram, les stations de métro, les gares

5. Une corrélation entre le respect accordé à l'espace public et sa vocation

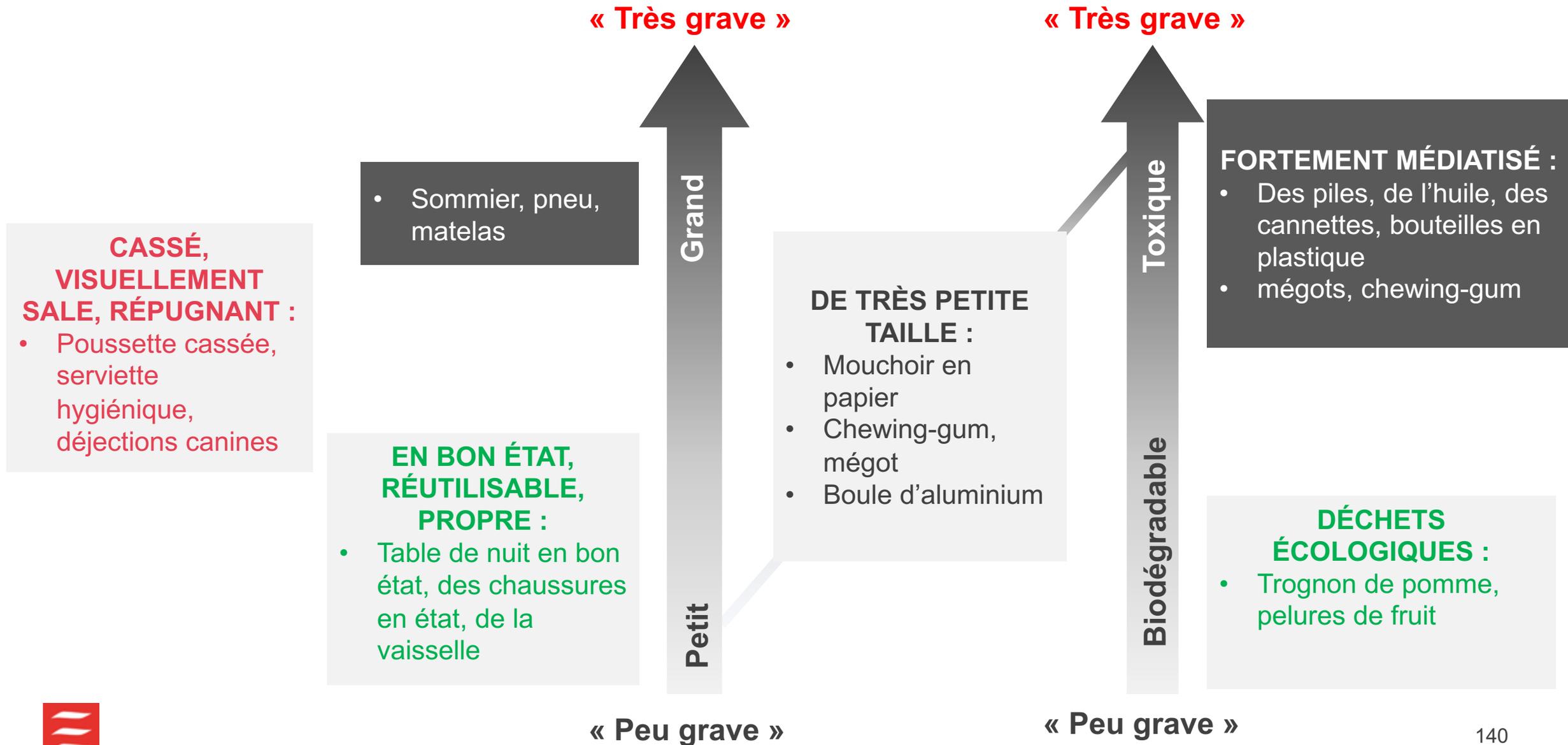


-

Zones de non-vie

- Des lieux peu fréquentés
- Des terrains vagues, espaces vides
- Des zones dédiées aux déchets (bulles à verre)

Une gradation dans la gravité attribuée au comportement pollueur selon le type de déchet



Avec une corrélation au contexte dans lequel le comportement s'inscrit



« Très grave »

« Peu grave »

Lieu de dépôt	Exemples	Intention	Exemples
<ul style="list-style-type: none">• À la vue de tous• Gênant le passage ou le rendant dangereux• Dans un lieu propre	<ul style="list-style-type: none">• Dans ma rue,• Dans le parc,• Sur le trottoirs (chewing-gum, déjections canines)	<ul style="list-style-type: none">• Par négligence, fainéantise• je-m'en-foutisme• fréquemment	<ul style="list-style-type: none">• Le fait de jeter intentionnellement, sans précaution les déchets
<ul style="list-style-type: none">• Caché, dans un lieu isolé avec peu de passage• Dans un lieu déjà souillé• À proximité des lieux dédiés à l'enlèvement des immondices	<ul style="list-style-type: none">• Dans un terrain vague• près d'une bulle à verre• près d'un container• Dans une poubelle publique	<ul style="list-style-type: none">• Par automatisme, réflexe• Sans intention de vouloir mal faire• Dans une consommation ritualisée, sans autre choix• De façon occasionnelle	<ul style="list-style-type: none">• Le papier qui tombe par inadvertance de la poche• La volonté de faire plaisir à autrui• Pas d'autre choix



Déchets sauvages/ dépôts clandestins : deux problématiques très différentes avec dans les 2 cas : une terminologie inadéquate, éloignée de la réalité de l'acte qui facilite la non identification du pollueur

Les déchets sauvages

- ✓ la demande d'une terminologie adaptée
- ✓ la mise en avant des travailleurs de terrain qui active le bon geste pour une grande partie de la population
- ✓ la valorisation des gestes positifs

Les dépôts clandestins

- ✓ la valorisation des efforts
- ✓ l'activation de solutions par quartier
- ✓ l'évolution des terminologies



Des différences de discours/ comportement selon les critères socio-démographiques

Stades de vie	Les jeunes/ starters in life	<ul style="list-style-type: none"> Conscientisation des enjeux de la malpropreté mais avec une attitude où on privilégie le confort personnel
	Les familles	<ul style="list-style-type: none"> Une complexité/ stress de la vie active qui place souvent en second plan une gestion optimale des déchets avec comme arguments la quantité importante de déchets générés par leur statut de famille mais aussi le manque d'empathie des solutions existantes avec la réalité de leur vie (horaires, disponibilité...) Le rôle prescripteur des enfants dans l'installation des bons comportements
	Les empty nesters et seniors	<ul style="list-style-type: none"> Un regard souvent alarmé sur la société actuelle avec la nostalgie d'avant Pour les plus âgés : des difficultés physiques, l'isolement et le manque de consommateurs comme facilitateurs des comportements inadéquats

Sexe	Homme	<ul style="list-style-type: none"> Le plus souvent en charge de la gestion des encombrants
	Femme	<ul style="list-style-type: none"> Un besoin de propreté/ hygiène au sein de leur sphère privée mise en avant avec l'accumulation de : « situation exceptionnelle où on se débarrasse des déchets dans l'espace public » Des modalités de gestion des encombrants plus contraignantes pour elles si elles sont en charge du problème

9. Des différences de discours/ comportement selon la relation à Bruxelles

Relations à Bruxelles	Habitants	<ul style="list-style-type: none">• Une attitude qui sera fortement dépendante du quartier dans lequel ils vivent et de leur relation au quartier : habitants de longue date ou de long terme ou de passage/ propriétaire / locataire...
	Allochtones	<ul style="list-style-type: none">• Un manque d'accessibilité et/ ou d'intégration des règles imposées• Une tendance à reproduire les us et coutumes de leur communauté d'origine quant à la gestion de la propreté
	Flamands vivant dans Bruxelles	<ul style="list-style-type: none">• Le même discours que les francophones en ce qui concerne les causes/ raisons de leur comportement incivique avec pour la plupart un profil <i>Citoyen coupable</i>• Très fort dans la comparaison Bruxelles versus Flandre/ Hollande avec un regard très négatif mais aussi fataliste sur la capitale : à leurs yeux Bruxelles est la seule ville à devenir vraiment de plus en plus sale versus les efforts de propreté visibles dans les autres villes de Flandre ou des Pays Bas• Ils expriment beaucoup de fierté d'être Bruxellois : ce sentiment d'appartenance à la ville leur donne (en théorie) l'envie de participer à sa propreté mais ils justifient leur faible implication par le manque de communication/ information sur le « comment faire »
	Navetteurs	<ul style="list-style-type: none">• Une démarche opportuniste pour profiter des avantages qu'offre la capitale : une meilleure gestion bruxelloise des déchets (« en tout cas ce sera enlevé ») et une gestion trop coûteuse des déchets en Flandre comme explications de leur comportement (le phénomène de la baguette magique)



10. Des différences de discours/ comportement selon leur motivation interne

Profils motivationnels

Le citoyen coupable	<ul style="list-style-type: none">• Il regrette son acte mais il ne se sent pas seul responsable car il critique l'absence de solutions efficaces pour lui permettre de rester dans le droit chemin : il se dit prêt à adopter des gestes plus vertueux à condition qu'on lui en donne les moyens
L'altruiste	<ul style="list-style-type: none">• La certitude d'être dans son bon droit en déposant ses déchets car il leur offre une seconde vie, que ce soit par le recyclage de ces objets/ mobiliers ou par le retour naturel à la nature : trognon de pomme, pelures de fruit, litière de chat biodégradable : à aucun moment, il ne se sent « pollueur » ou incivique
Le malin incivique	<ul style="list-style-type: none">• Il connaît pertinemment bien les règles du jeu et il comprend le bien-fondé de ces lois mais Il a décidé de les contourner et d'être plus malin que le système• Il agit par challenge et/ ou par obligation (dépôt clandestin)
L'individualiste indifférent	<ul style="list-style-type: none">• Il gère sa vie et ses déchets sans trop se soucier de la communauté, avec un regard indifférent face à l'espace public qui ne dépend pas de lui mais des pouvoirs publics : c'est à eux qu'incombe la mission de gérer l'espace public : il s'accorde ce droit
Le révolté du système	<ul style="list-style-type: none">• Son discours est empreint de frustration et de négativisme• Il éprouve un fort sentiment d'injustice en tant que citoyen et il se sent manipulé/ exploité par les pouvoirs publics qui selon lui, lui font payer beaucoup trop d'impôts, de taxes, pour ne recevoir en contrepartie que des solutions défailtantes



11. Le regard des citoyens pollueurs sur les solutions existantes

Les solutions	Le degré d'importance accordé	
Informier - éduquer - clarifier : rendre l'implicite explicite	+++	Une demande unanime d'être mieux informé sur les modalités pour ne plus pouvoir se réfugier dans l'argument « Je ne savais pas » mais à condition que l'information vienne à eux, soit présente dans l'espace public Renforcer le rôle de relais des écoles et le rôle d'ambassadeur des enfants
Sensibiliser - contextualiser - donner du sens à la règle	+++	Importance de faire comprendre le sens, la légitimité des règles (entre autres en recadrant dans un contexte de collectivité vs individu) pour en faciliter leur application/ leur respect par le citoyen et valoriser les efforts
Rendre accessibles et optimiser les outils de collecte officiels pour faciliter le comportement vertueux	+++	Simplifier les démarches du citoyen, alléger les contraintes associées à la gestion correcte des déchets en tenant compte du fait que le citoyen a une vie active et que dans cette vie active les déchets sont en bas de son échelle de priorité
Interdire - sanctionner - faire peur avec des attentes d'une sanction qui soit appliquée mais de manière proportionnelle à la faute	+++	Une demande unanime de donner du sens aux règles de la collectivité en appliquant les sanctions prévues et en le faisant connaître pour contrer le sentiment d'impunité et aussi d'injustice autour de la gestion des déchets



11. Le regard des citoyens pollueurs sur les solutions existantes (suite)

Activer le regard social même en dehors d'une présence humaine	++	Créer un contexte dans lequel le pollueur éventuel se sent épié/ surveillé lors de son comportement incivique = la peur du jugement social comme frein, ou en suscitant l'empathie avec le personnel de terrain
Stimuler/ inciter le citoyen au comportement vertueux et l'impliquer dans la démarche	++	Offrir une attitude de bienveillance et de respect à l'égard des citoyens vertueux : leur donner un signal de reconnaissance de l'effort accompli pour qu'ils se sentent remerciés. Avec les populations allochtones, utiliser la communauté pour installer l'adoption des bonnes pratiques
Opérer un travail de terrain pour favoriser/ recréer du lien social au sein du quartier	++	Capitaliser sur le fait qu'au plus le citoyen vivra/ investira son quartier, au plus il aura envie de le garder propre
Au niveau communal, veiller à offrir un aménagement urbain de qualité aux citoyens	++	La beauté et la verdurisation des lieux incitent à adopter un comportement vertueux a contrario des lieux sales, abandonnés Prendre connaissance des rêves et des projets des habitants pour les impliquer dans la vie de l'espace public
Collaborer à la création, au soutien de circuits de l'économie circulaire	++	Une alternative « légale » à l'évacuation des déchets qui s'inscrit dans la philosophie des pollueurs <i>Altruistes</i> mais qui demande à être initiée, à faire partie des différents réseaux d'échange : favoriser ce type de circuits, les rendre visibles



11. Le regard des citoyens pollueurs sur les solutions existantes (suite)

Générer l'empathie : humaniser les travailleurs et leur travail	+	Contrecarrer la facile mise à distance des équipes de nettoyage en leur donnant un nom, en les personnalisant, en leur donnant un visage humain, en donnant des signes tangibles de leur passage/ leur travail
Impliquer l'usager et les sociétés des transports en commun dans la propreté bruxelloise	+	Dans la mesure où la Stib et De Lijn sont des acteurs essentiels de la vie dans la capitale : nécessité d'inscrire le réseau dans la volonté de propreté bruxelloise
Impliquer les commerces/ les marques dans une tripartite citoyen-marque-pouvoir public	+	Un rôle attendu en amont et en aval de la consommation pour anticiper les besoins d'après la consommation du citoyen = les déchets et pour accélérer une production plus durable (produits, emballages)



À PROPOS D'ÉGÉRIE RESEARCH

Notre mission est de faire remonter le point de vue et les propositions des consommateurs et de vos clients pour activer et donner sens aux propositions de vos marques : le consommateur est votre Egérie !

CONTACT

Joelle Liberman

jliberman@egerie-research.be

0495 25 85 80

<https://www.egerie-research.be>